

# LE PAYS

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.  
VICTOR HUGO.

Fût-on cent millions d'esclaves, je suis libre.  
VICTOR HUGO.

10ème Année — No. 15

Rédacteur en chef: Arsène Bessette

Cinq Sous le Numéro

## PAS D'ÉCOLES MAIS DES PRISONS

L'«Action Catholique» pointe les canons de l'Église du côté d'Ottawa. — Elle ne veut pas qu'on soit humain pour les criminels. — Le feu de l'enfer et les bûchers de l'Inquisition. — La sanctification par la crasse, les poux et la gale. — L'ignorance et les écoles nationales. — Un appel aux armes contre des légions invincibles. — Ce que nous n'avons pas fait, on le fera pour nous. — Du bien-être et de la joie au lieu de la misère, de la souffrance et des larmes.

La feuille moyenâgeuse de Québec, qui s'appelle l'«Action Catholique» et dont le cardinal Bégin a fait son organe, ayant obtenu un certain succès lors de la dernière session provinciale en dirigeant nos législateurs de ses conseils toujours accompagnés des plus terribles menaces — ce qu'elle fait, du reste, à chaque session depuis qu'elle existe — pointe maintenant les canons de l'Église du côté d'Ottawa, dans l'espoir d'induire la députation fédérale. Vain espoir, croyons-nous, qui lui fera dépenser inutilement beaucoup de poudre... à punitives.

Ce ne sont pas les représentants de cette province au Parlement du Canada qu'elle vise, parce qu'elle les sait tous plus ou moins « fils soumis et obéissants », en tout cas faciles à remettre sous le joug écclesiastique, et devenus des hommes libres et de bon sens. Mais c'est à la majorité, à la députation des autres provinces qu'elle destine ses plus grosses « marmittes ».

Parce que l'honorable M. A. K. MacLean, parlant de « la science criminaliste moderne », a voulu se montrer humain en disant que les criminels sont le plus souvent des malheureux ou des aliénés qui requièrent un traitement spécial, l'«Action Catholique» l'a démontré à tout ce qu'il reste de Barbares au vingtième siècle et l'a voué à la vindicte publique. Encore une invention du Progrès moderne, de la Démocratie, qui a révolutionné le système des prisons et le régime pénitentiaire. Plus de Galères et de Bastilles, comme sous les vieilles monarchies. N'est-ce pas épouvantable de mansuétude! Tant de bonté a été le bûcher de l'Inquisition, qu'on ne pourra plus jamais ramener. C'est ce qui fait de la pa-

ne à la sainte feuille. Elle aurait tant d'honnêtes gens à faire brûler pour le salut de leur âme. Il lui reste bien le feu de l'Enfer, mais c'est pour l'autre monde et le nombre des hérétiques qui n'y croient plus est, de nos jours, inénombrable. Combien il serait plus facile de leur en donner une salutaire frayeur en les faisant griller de leur vivant. Si, au moins, on pouvait les pendre ou, à défaut, les laisser pourrir sur la paille humide, au fond des cachots sans lumière, on s'en contenterait chez les gens magnanimes et bien pensants pour qui l'organe du cardinal Bégin est devenu le nouvel Évangile des vrais croyants.

Mais on n'obtiendrait pas même cela, maintenant que la société ne veut plus se montrer aussi injuste et cruelle qu'elle l'était autrefois pour les criminels, le plus souvent victimes de son imprévoyance et de ses préjugés : des malheureux affligés des tares de leur naissance ou sans pain et sans instruction. C'est que cette société ne s'appuie plus sur la religion qui, d'après l'«Action Catholique», veut des châtimens terribles pour les coupables et les condamne tous au même degré, parce que Dieu ayant donné à l'homme, le libre arbitre, le choix entre le bien et le mal, il ne saurait y avoir de circonstances atténuantes ni d'excuses pour leurs crimes. Afin d'établir cette doctrine de la punition irréfutable, l'Église n'a-t-elle pas fait mourir dans les plus épouvantables tortures assez d'innocents et de fous ?

Selon la feuille moyenâgeuse de Québec, l'honorable M. MacLean a donc attaqué la religion en prétendant qu'il y a des criminels qu'il faut traiter comme des malades et d'autres que l'on peut ramener au bien, non en leur in-

fligeant des peines disproportionnées aux fautes qu'ils ont commises, mais en retenant leur éducation et en leur procurant les moyens de se racheter et de gagner honnêtement leur vie. M. Bickerdike avait, avant lui, commis une hérésie encore plus funeste en réclamant l'abolition de la peine de mort. Et Sir Lomer Gouin, pour avoir construit la prison de Bordeaux, où les prisonniers sont traités humainement, avait fort compromis son salut éternel. Heureusement qu'il a mérité depuis une indulgence plénière pour avoir refusé de faire voter une loi d'instruction obligatoire à la dernière session de la Législature provinciale.

Et comme si ce n'était pas assez de vouloir enlever à l'Église le triomphe facile des conversions de malheureux dont la raison a sombré dans l'horreur du bûcher ou l'épouvante de l'échafaud, M. Edwards, Mackie et autres parlent d'éducation et d'écoles nationales, tandis que l'honorable M. Rowell est en train de nous donner, pour commencer, un ministère fédéral de l'hygiène. Pensez donc! Avec ce ministère, il n'y aura plus moyen de se sanctifier par la crasse, les poux et la gale. Resterait, tout de même, l'ignorance sans les écoles nationales. Aussi c'est contre ceux qui préconisent ces écoles que tire à feu continu l'«Action Catholique», si bien que les canons de l'Église en rougissent et finiront par éclater. Qu'on se lave, passe encore, mais qu'on s'instruise, quelle abomination!

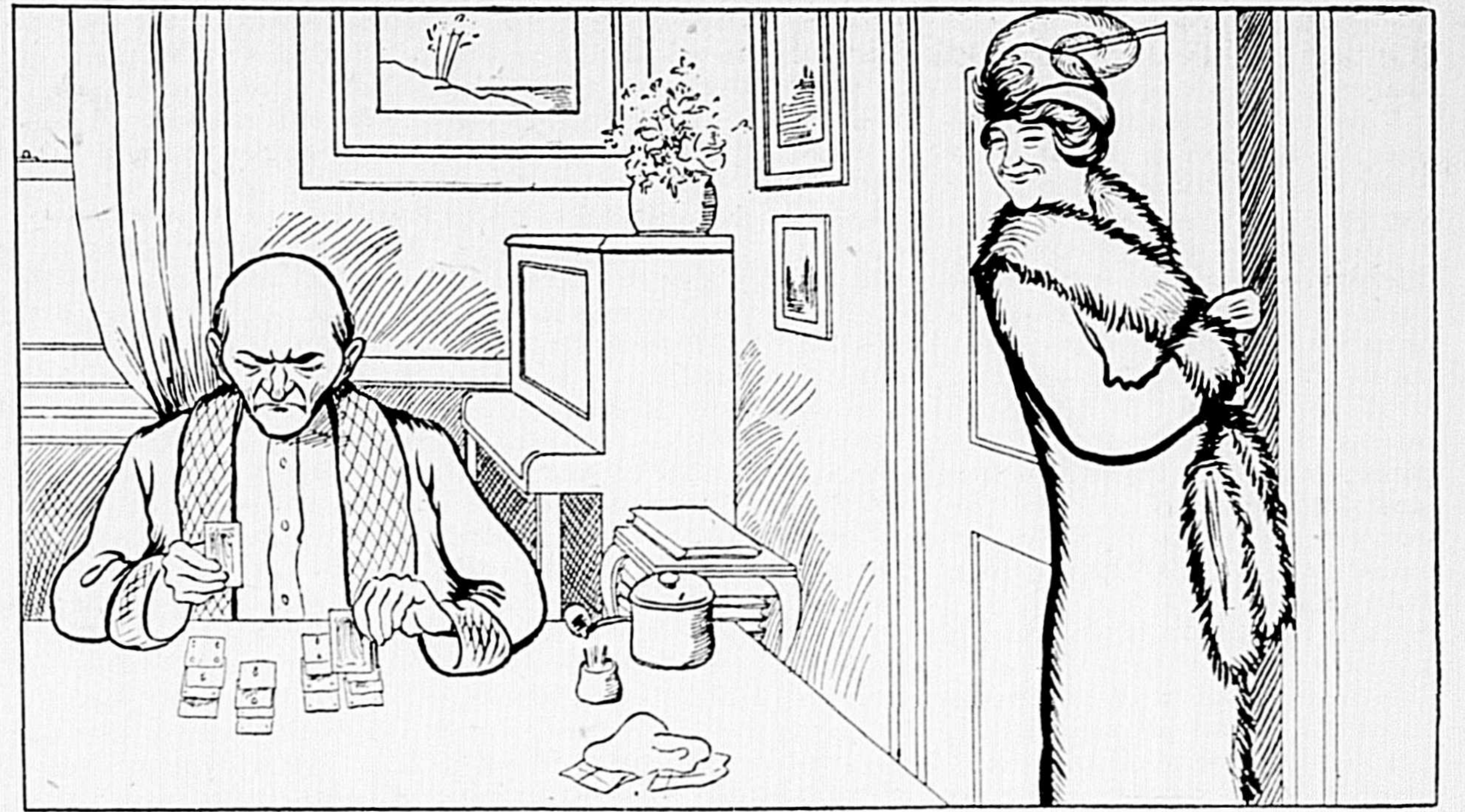
Tant qu'il n'y a eu que M. Edwards pour lancer le projet des écoles nationales, la feuille qui se fait l'interprète de la pensée du cardinal Bégin s'en moquait un peu. Mais M. Mackie est un député de l'Ouest où un vent de pro-

grès souffle d'un bout à l'autre des immenses prairies, aussi elle le prend beaucoup plus au sérieux et lui fait sans tarder « son biscuit », comme on dit dans la bonne société québécoise. C'est l'appel aux armes de tous les catholiques, de tous les ignorants, parce qu'ils ne connaissent pas mieux, contre l'école neutre et l'Ouest. Tous ceux qui ont combattu l'instruction obligatoire dans la province de Québec, répondront: « Présent! » Mais il ne s'agit plus de vaincre une petite armée d'hommes de progrès abandonnés par des chefs ayant déserté leur drapeau : ce sont les légions invincibles arborant les couleurs de la Démocratie, cette belle d'entre les belles, au ventre mouvant de fécondité heureuse et aux seins érigés vers l'avenir, qui se rangent en bataille. On n'a pas voulu instruire le peuple chez nous, les citoyens des autres provinces s'en chargeront. Il aurait peut-être mieux valu faire nous-mêmes ce qu'ils feront pour nous. Mais puisque nous ne l'avons pas fait, c'est notre faute et non la leur.

Ne nous plaignons pas de ce qui va nous arriver après cette bataille, dont l'issue n'est pas douteuse. Dans ces écoles nationales, notre langue sera enseignée et notre foi respectée. Par elles l'ignorance disparaîtra et les maux qu'elle engendre, y compris la criminalité, diminueront à mesure que la société, encore imparfaite, évoluera en même temps que les individus.

D'autre part, qu'aurions-nous à attendre de l'«Action Catholique» et de ses adeptes? Rien que de la misère, de la souffrance et des larmes de désespoir, sa devise étant: « Pas d'écoles mais des prisons ». Jacques Vaillant.

## NOS MOEURS PATRIARCALES



LE MARI FOURBU.—T'es toujours sur la trotte. ....

LA FEMME GAILLARDE.—Ce n'est pas parce que le souffle te manque que je dois avoir l'asthme.

## MONSEIGNEUR EMARD ET L'ANGLAIS

Un patriote intelligent et désintéressé — La langue et la foi. — Le protestantisme et la franc-maçonnerie. — Un contraste de figures. — La franchise et le double jeu. — La ressemblance de nos perfides joueurs avec un lécheur d'assiettes. — Le chemin de l'avenir.

Dans une lettre adressée à la jeunesse des écoles de son diocèse, Monseigneur Emard, évêque de Valleyfield, conseille à la génération qui grandit d'apprendre l'anglais. Il faut d'abord aimer notre belle langue française et la conserver jalousement, dit ce prélat libéral et sensé, mais cela ne saurait nous dispenser de connaître parfaitement celle que parle la majorité des citoyens de ce pays, de même que les cent millions d'Américains vivant à côté de nous et avec lesquels nous sommes en relations constantes.

Monseigneur Emard est un patriote intelligent et désintéressé. La politique de clocher n'est pas sa politique. Il comprend que prêcher l'isolement à ses compatriotes, c'est aussi mal servir les intérêts de sa race que ceux de la religion dont il est l'un des plus distingués représentants dans la province de Québec. On ne l'a jamais entendu calomnier la France et dénoncer l'Angleterre. Il n'a jamais essayé d'éteindre le progrès et d'étouffer la pensée libre, reconnaissant qu'entre honnêtes gens on peut différer d'opinions et qu'il faut savoir profiter des lumières et des avantages que nous offre la civilisation moderne. Pendant la guerre, il fut pour le droit et la justice outragée, comme il est aujourd'hui pour la démocratie triomphante. Aussi l'évêque de Valleyfield n'est pas de ceux que le Christ pourrait comparer chez nous à des sépultures blanches, blanches au dehors et noires en dedans.

Cet évêque moderne n'a jamais fait cause commune avec ceux qui prétendent qu'apprendre l'anglais, c'est pactiser avec les protestants et les francs-maçons. Et il ne se soucie guère de leurs malédictions lorsqu'il dit que la langue anglaise est parlée par les deux plus grandes nations du monde, l'Angleterre et les États-Unis, qu'elle est devenue dans l'univers la langue du commerce, de l'industrie, de la finance, de tout ce qui établit et maintient les relations entre les peuples, qu'un Français parlant l'anglais peut se faire comprendre de toute une race endormie, qu'on essaie en vain de réveiller, s'en va vers la mort, quelle que l'attente que soit cette échéance, que de voir expirer quelques centaines ou quelques milliers d'individus dormant depuis dix jours ?

Ceux qui seront frappés par ce mal mystérieux ne mourront pas tous, car la science trouvera bien quelque remède pour les réveiller à temps. On est encore à chercher ce qu'il faudrait faire pour tirer notre race du coma dans lequel elle s'immobilise de façon de plus en plus inquiétante.

Marcel Lebon

tiennent dans l'enclot des préjugés de race pour les tondre plus à l'aise. Quel contraste fait cette énergie que et franche figure opposée à celles de tous les êtres rampants et vindicatifs qui ont dominé dans notre monde politico-religieux depuis la cession du Canada à l'Angleterre! Est-il besoin de les nommer ceux-là qui firent marcher avantageux avec les nouveaux maîtres du pays, en échangeant le plat de lentilles de la soumission de leurs frères pour ce droit d'aïnesse consistant en le maintien de privilèges qu'ils détenaient du roi de France? C'est en vertu de cette entente qu'en 1812, ils mobilisèrent les vaines des plaines d'Abraham contre les Américains et qu'en 1837, ils excommunièrent les patriotes qui avaient pris les armes pour revendiquer leurs droits politiques. Et ce furent leurs successeurs, ne trouvant plus le pacte assez avantageux et désirant se venger de certaines déconvenues qui, pendant la guerre, trahirent l'Angleterre en décourageant d'abord le recrutement volontaire dans la province de Québec, puis en favorisant ensuite la révolte contre la loi de conscription. Depuis des années, on connaissait déjà leur double jeu, mais ils jouaient avec plus de prudence. L'heureuse issue de la guerre, ce qu'ils ne prévoyaient pas, leur a fait regretter d'avoir joué trop à découvert. Mais aussitôt ils se sont repris et c'est

maintenant, disent-ils, autant pour favoriser les Anglais et conserver à l'Angleterre sa plus belle colonie, que dans l'intérêt de la race française en Amérique qu'ils veulent empêcher les Canadiens-français de s'instruire.

Afin d'atteindre ce noble but, ceux qui ont recueilli l'héritage des adulateurs des soldats de Wolfe, ayant fondé la première loge maçonnique à Québec, dit un pieux historien, dénoncent la franc-maçonnerie pour affermir leur position, comme M. Léon Daudet dénonce la République en France, dans l'espoir qu'il pourra lécher un jour les assiettes d'un Bourbon. Comme M. Daudet essaie de traîner lâchement dans la boue les Briand, les Viviani et autres grands hommes d'Etat français, ils tâchent de charger les francs-maçons de toutes sortes d'iniquités, afin de salir la réputation des hommes probes faisant partie de cette société humanitaire, et de compromettre en même temps ceux qui les gênent et qui n'en sont pas, mais qu'ils accusent d'en être.

Comme la France républicaine avait besoin d'un Clemenceau pour la sauver de Daudet et de sa clique, il nous fallait ici dans le clergé, un prélat juste et droit, pour éclairer d'un jour nouveau le chemin de l'avenir. Ce prélat, nous croyons l'avoir trouvé dans la personne de monseigneur Emard.

Modeste Leblanc.

## Trois lettres à mon Curé

Première Lettre.

Cher Révérend Père et ami,

Je vous remercie de votre bonne et intéressante lettre où vous me donnez vos raisons pour répudier comme vous faites l'idée de l'instruction obligatoire. A vous dire le vrai, je ne crois pas prudent à notre clergé de s'opposer si obstinément à une réforme qui est trop dans l'esprit de notre temps pour que votre opposition ne fasse pas le plus grand tort à l'Église. Franchement, entre vous et moi, il serait désastreux qu'on pût dire que l'Église catholique adopte l'ignorantisme comme son programme. J'ai été quelque peu surpris que vous fussiez si fort au courant des *obiter dicta* du fameux chancelier de fer, quand il vivait. Il avait raison de dire qu'il ne se peut rien imaginer de plus fatal à une société que de voir un prolétariat intellectuel se former et grandir assez pour devenir un danger social permanent. Nous avons assez, bien assez, du prolétariat industriel, sans en créer un autre. Cela est parfaitement vrai. Mais à cela je vous répondrai que nous entrons sans contredit dans une ère nouvelle où le capitalisme d'antan n'aura plus ses coupées franchises, où le travailleur aura, de gré ou de force, la part qui lui revient de droit, et où, par conséquent le prolétariat industriel tendra peu à peu à disparaître, Dieu en soit loué. Pour la même raison le prolétariat intellectuel n'existera plus, puisqu'il faudra bien qu'on éclaire les masses et qu'on leur donne toute l'in-

struction dont elles auront besoin pour être à la hauteur des salaires qui contribueront à leur prospérité. Je vous en prie, cher révérend ami, efforçons-nous de faire cause commune avec ceux qui ont confiance dans le peuple, et cessons de le représenter comme une bête féroce qu'il faut tenir ou mener en laisse de peur qu'elle ne nous dévore. Ne sortons-nous pas tous du peuple ? Et le peuple n'est-il pas le réservoir de toutes les aptitudes, de tous les talents, de toutes les belles choses qui se sont faites dans le monde ? Assurément l'aristocratie a fait sa part, mais combien petite, je vous en prie, à côté de celle du peuple. Et si vous avez confiance en lui, si vous donnez au peuple tous les moyens possibles de s'élever, il vous en saura gré au centuple, et ne pourra jamais dire que vous lui avez rogné la part que Dieu lui avait destinée.

Ne sommes-nous pas, vous et moi, deux exemples de ce que l'instruction a fait de deux pauvres êtres nés le même jour, à mille milles de distance, mais tous deux favorisés de l'intérêt de deux bons pères qui veillèrent à notre instruction et firent de nous ce que nous sommes, par la grâce de Dieu.

A vous, cher Révérend Père et ami, de tout coeur et à la vie,  
J. P. N.

—o—  
AU CLUB DE REFORME

L'hôte d'honneur au lunch-causerie du Club de Réforme, à une heure et après-midi (samedi), sera M. J. E. Prévost, député de Terrebonne.

Sujet de la causerie: Le journaliste et la politique.

## La maladie du sommeil

Une épidémie encore plus terrible que la grippe espagnole. — Les Américains en sont affolés. — Ce qui ne leur agré pas nous ira assez bien. — Le clergé de la province de Québec et la mort de l'intelligence. — L'école et le cinéma. — On trouvera des remèdes pour sauver les individus. — Mais en trouvera-t-on pour sauver une race ?

Les journaux nous apprennent qu'une épidémie encore plus terrible que la grippe espagnole, qui a fait tant de victimes l'automne dernier, nous menace au début de la saison printanière. Il s'agit d'une maladie étrange et d'un caractère extrêmement contagieux : la maladie du sommeil. Le malade s'immobilise et s'endort. Au bout de dix jours, si rien n'a réussi à le réveiller, il meurt.

Cette épidémie vient de se déclarer aux États-Unis. On en a découvert de nombreux cas à New-York, Chicago et autres endroits. Elle se propage très rapidement et les Américains en sont affolés. C'est que ces Américains n'ont pas l'habitude de dormir. Ce sont des gens actifs, toujours prêts à marcher de l'avant, épiant sans cesse le Progrès pour bénéficier de ce qu'il apporte de nouveau. Cette perspective de mourir en dormant ne leur agré pas du tout.

Nous avons tout lieu de croire que cette épidémie franchira la frontière — on dit même qu'elle l'a déjà franchie et il est surmuer qu'elle a fait son apparition à Montréal — et que nous serons

obligés, comme l'automne dernier, lors de l'épidémie de grippe espagnole, de fermer nos cinémas, nos théâtres, nos églises et autres lieux publics, tout le monde dormant et mourant. Cependant, cette maladie du sommeil nous surprendra moins ici que là-bas, parce que nous la subissons depuis l'époque où l'on s'éclairait à la chandelle. Il est vrai qu'elle présente cette année un caractère particulier. D'ordinaire, c'est à peine avoir dormi soixante ans et plus que nous mourons et cette fois il nous faudra mourir au bout de dix jours. Mais au point de vue du résultat général, ce sera la même chose. Lorsqu'on ne fait rien pour l'avancement de l'humanité, ni pour soi-même, est-il besoin de vivre si longtemps ?

Dans la province de Québec, le clergé a décrété la mort de l'intelligence et ce décret fatal a été ratifié par nos chefs politiques, trop faibles ou trop intéressés pour réagir contre le poison réactionnaire. Le corps, c'est peu de chose, en somme, quand l'esprit est obscurci par l'ignorance. Respirer c'est exister, mais pour vivre il faut sentir et posséder la faculté d'analyser ses sensations. Cette faculté s'acquiert par l'instruction qui forme la base du raisonnement et détermine chez l'individu une sensibilité supérieure à celle de la brute. En empêchant l'homme de s'instruire on l'empêche donc de vivre ; à peine lui permet-on d'exister misérablement. Cette permission vaut-elle la peine que nous tenions à l'existence ? Ceux qui se prononcent dans l'affirmative y trouvent leur compte et nous n'avons pas besoin de les désigner davantage. Tous ceux qui se dévouent depuis des années pour que le peuple s'instruise, qui sont en

butte aux attaques les plus perfides, mais qui travaillent quand même et sans relâche pour préparer un avenir meilleur à leurs compatriotes, les connaissent parfaitement.

Ce sont ceux-là, les ennemis de la lumière qui se sont accaparés nos écoles pour y perpétuer les erreurs d'il y a cent cinquante ans ; ce sont les mêmes qui entre-tiennent soigneusement le fanatisme religieux au sein de nos populations ; ce sont eux qui attisent les haines de races afin d'empêcher que les quelques millions d'esclaves qui les enrichissent ne se révoltent et veuillent devenir un jour des hommes libres ; et c'est par leurs intrigues et leurs menaces que toute réforme éducationnelle a pitoyablement avorté jusqu'ici. Ils arrêtent tout mouvement en avant, ils ont tué le projet d'instruction obligatoire au nom de la liberté — ô ironie des mots! — des pères de famille. Puis avec cette logique à rebours, qui leur est coutumière, ils ont blâmé nos législateurs d'avoir respecté cette liberté des parents en refusant de leur interdire de conduire leurs enfants au cinéma avant l'âge de quinze ans.

Le cinéma est une mauvaise école pour l'enfance — le théâtre n'est pas fait pour les petits — et avec l'organe du cardinal Bégin — mais pas pour les mêmes raisons — nous croyons qu'il ont mieux valu que l'entrée des salles de spectacle fut interdite aux enfants, même accompagnés de leurs parents. C'est reconnaître qu'il y a des parents qui ne comprennent pas le bon sens, et, qu'en conséquence, l'Etat doit agir pour eux. Mais si nous le reconnaissons, pour ce qui concerne le cinéma, nous voulons qu'on reconnaisse

aussi que puisque c'est un devoir pour les parents d'envoyer leurs enfants à l'école, et qu'il est prouvé que beaucoup de parents négligent d'accomplir ce devoir, l'Etat est tenu également d'y suppléer. La logique n'a pas deux faces pour les esprits honnêtes et droits.

Tout de même, au cinéma, l'intelligence de l'enfant s'éveille et travaille. Elle peut y être faustiquement prendre une mauvaise direction, c'est entendu. C'est à cause de cela que nous trouvons qu'il est préférable que l'enfant n'aille pas au spectacle. Est-ce pour la même raison que les partisans de l'ignorance s'y opposent ? Non. C'est contre tout ce qui stimule l'activité du cerveau qu'ils s'insurgent. Si ce n'était pas cela, en demandant à nos législateurs de protéger l'enfance contre les spectacles qui ne sont pas faits pour elle, ils leur auraient demandé de la diriger vers l'école, sans qu'il lui soit possible de se soustraire à l'obligation de s'instruire. Au contraire, ils leur ont représenté que ce serait un crime contre l'Église, que d'en agir ainsi. C'est qu'à l'école aussi l'intelligence de l'enfant s'éveille et travaille. Que cette intelligence y soit mieux dirigée, qu'elle apprenne à penser, chercher à connaître, vouloir raisonner, n'est-ce pas déchirer le voile de la nuit sous lequel l'épouvante des superstitions séculaires fait fermer les yeux à l'ignorant ? Ils veulent qu'elle dorme toujours, la race pour laquelle ils ont inventé une mission providentielle dont ils retirent tous les profits.

La voilà bien cette affreuse maladie du sommeil, beaucoup plus terrible que l'épidémie qu'on nous annonce. Au moins, celle-ci, ne sera que passagère, tandis que celle-

**Informations de BOURSE**  
Exactes et rapides  
H.M. CONNOLLY & CO.  
Banquiers et agents de change  
à la Bourse de Montréal  
TRANSPORTATION BLDG.,  
106  
Téléphone: Main 1345.

OPINION LIBRE

LA CATASTROPHE

Le 27 novembre 1918, quelques jours après la signature de l'armistice, j'adressai, à un rédacteur éminent d'un journal quotidien très répandu, l'article ci-après que je me permets de soumettre aujourd'hui aux lecteurs éclairés du "Pays".

Voici ce que me répondit ce rédacteur, écrivain de talent et de coeur et qui a fait le bien toute sa vie: "Je regrette de ne pouvoir publier votre article qui traite d'une question tellement de politique internationale que la rédaction même hésiterait à exposer ses vues."

"Vous traduisez le désappointement de bien des Poilus sans doute, mais ne croyez-vous pas aussi que des chefs comme Clemenceau et Foch ont fait ce qui devait être fait? Tant de sang avait déjà coulé."

"Mais défions-nous des Boches et cela de toute éternité!"

Je donne donc mon article aujourd'hui; il ne pouvait jamais être de plus précise actualité et la conscience du lecteur jugera si mes appréhensions étaient justifiées.

Les miseros perros con diferentes collares.

(Proverbe espagnol.)

Ce sont les mêmes chiens avec des colliers différents.

Le vénérable et vénéré cardinal Mercier qui, avec le roi Albert, le roi Bayard, est la personnification de la bravoure fière et indéfectible de la petite et si grande Belgique disait, samedi, dans une interview, au correspondant de la Presse Associée à Bruxelles, au sujet des changements politiques qui se sont produits en Allemagne: "Je ne suis pas un politique mais il me semble que les changements se sont produits

trop soudainement pour durer. Le nouveau gouvernement allemand me paraît un camouflage de l'autocratie et la nouvelle mise en scène me semble le résultat d'un plan préparé à l'avance."

Un proverbe espagnol peint bien la situation en Allemagne: "Ce sont les mêmes chiens avec des colliers différents"—et derrière le panache de leurs queues on voit toujours persister la moustaque du Kaiser.

Les Alliés devaient vaincre, chacun savait ça; ils sont vainqueurs, chacun sait ça; du train dont vont les choses et dont on a laissé les choses aller, ils seront, en fin de compte, vaincus, chacun saura ça, hélas!

On a osé s'aboucher avec ces gens-là, avec le Crème, la Haine, le Mensonge et l'incommensurable bestialité orgueilleuse. L'orgueil et la bêtise sont inséparables, et un être orgueilleux est un être bête, car il lui manque un sens: le bon sens. La fierté est une chose, l'orgueil en est une autre. Devant tous leurs crimes épouvantables, à la commission desquels ils ont, en dillettant, appliqué toutes les gammes de l'atroce et de l'immonde, devant la rhétorique saugrenue de leurs hères docteurs, et les sophismes sacrilèges de leurs prêtres et pasteurs, devant l'éloquence hilariante de leur cabotin d'empereur, on n'a qu'un mot pour définir les Allemands: ce sont des idiots. Ils ont une fêlure au cerveau, la fêlure de la rapine et du meurtre.

On n'a donc pas rougi, sous prétexte de considérations philosophiques et philanthropiques, de se commettre avec ces farauds lourds et ignobles avec autre chose que la sehlague, (qui est le seul argument qu'ils sont susceptibles de comprendre), comme si le Crème, la Haine et le Mensonge pouvaient être accessibles à la Vertu, à la Bonté et à la Vérité.

Ils nous connaissent et savent qu'avec nous ils n'ont pas à se gêner; nous sommes, c'est entendu, pour eux, matière taillable et corréable à merci et pour s'aboucher

avec nous ils n'ont même pas pris la peine de se débarbouiller: le Crème a gardé ses bras rougis, la Haine sa mâchoire contractée, le Mensonge sa bave, et pendant qu'ils taitaient avec nous et après la signature de l'armistice, la barbarie boche a continué son cours comme si de rien n'était, et notre silence a acquiescé. Nous sommes mêmes tentés de sourire comme devant les espiègleries d'un enfant terrible.

O miss Cavell petite Jeanne d'Arc, ô vous capitaine Fryatt qu'ils ont assassiné, et vous leurs innombrables victimes, nos mères, nos pères, nos fils, nos filles: douces femmes sans défense, vieillards tremblants, pauvres petits enfants, fleurs fanées de cette moisson horrible; vous, otages sacrés dont leur bravoure s'est servie comme d'un bouclier; et vous, sensibles et pures jeunes filles, qui, tenues à quatre dans les quolibets et les rires immondes, avez subi le rut bestial de ces animaux, ô vous, saluées à jamais, touchantes filles de mères, saintes filles mères que notre étrange pudeur veut laisser dans l'oubli; ô vous tous et toutes, pitoyables sacrifices, qu'avez-vous de nous?

Ils ont donc dit aux Alliés, tendant leurs mains sanglantes: "Nous en avons assez pour le moment; il y a du grabuge chez nous; vous allez nous laisser le temps d'aller y faire un brin de police et de remettre les choses en l'état; puis on verra. Voyons! cette main!... Quoi, des manières? On voit bien là combien vous êtes injustement prévenus contre nous et c'est déjà mal, de votre part, de nous écouter avec un parti pris de partialité. Si cependant vous voulez nous prêter une oreille bienveillante, vous n'aurez pas à vous forcer beaucoup, vous êtes si bons et si polis, nous aurons tôt fait de vous convaincre que nous sommes blancs comme neige et l'on s'embrassera ensuite très fraternellement comme les fils du même père, (voyez Adam) que devait un simple malentendu. Vous re-

gretterez, nous en sommes sûrs, d'avoir laissé couler par un entêtement et un sentiment de fierté très blâmables en la circonstance, tant de sang innocent, lorsque nous mêmes, plus pondérés et plus justes, nous avons toujours offert une paix équitable, comme à la Belgique d'ailleurs, à la Roumanie, à la Russie. Cette paix nous la demandons encore... A propos! nous rentrons chez nous, mais on y crève la faim et vous aller, s'il vous plaît, nous envoyer des vivres: vous êtes de braves gens et vous savez très bien ce que serait mal vous poser en champions de l'humanité que d'être assez inhumains pour nous laisser souffrir la faim. Messieurs, noblesse oblige, et l'un des vôtres, certainement un de ces cerveaux sages et bien équilibrés, un Gustave Hervé, par exemple, dans un de ces clans chevaleresques dont vous avez le monopole, et que nous ne cessons de vous envier, saurait vous le rappeler dans quelques jours, si vous étiez tentés de l'oublier: Noblesse oblige!"

Et nous avons traité avec eux, entendez-vous? — traité, et nous les nourrirons.

Nous allons jouer le rôle touchant de pères dont une tribu de loups a égorgé les familles et qui ayant enfin acculé dans un coin ce qui restait du lot et l'ayant pris par la famine eurent pitié de leurs hurlements de rage et de faim et se déterminèrent à les épargner et à les nourrir dans l'espoir que la leçon leur profiterait et qu'ils changeraient de sentiment. Que le sang de leurs petits enfants retombe un jour sur leur tête.

Nous sommes pour eux des poires avérées et nous ne comptons pas, ils nous ignorent; ils nous mentent au nez comme si nous n'existions pas, comme si l'univers n'existait pas. Voici quelques extraits récents de leurs journaux pris dans la "Gazette" de Montréal:

Du "Weser Zeitung": Le triomphe de la force et du mensonge est un fait accompli. Le droit et l'égalité, que nous avions inscrits sur nos bannières, dès le premier jour où l'ennemi nous tomba dessus, ont été défaits. La dictature du militarisme a été victorieuse. (Êtes-vous convaincus qu'ils sont des idiots?)

La "Cologne Volks Zeitung": du 16 est furieuse contre la famine inhumaine de la guerre, et la barbarie criminelle des Alliés qui continue à affamer l'Allemagne. Nous ne sommes pas assez prompts à les servir. Allons! plus vite que ça, s'il vous plaît, nous avons failli attendre.

Au point de vue de la "Rheinische Westphalian Gazette", la suggestion de se servir de vaisseaux allemands pour le transport de vivres en Allemagne est, ni plus ni moins, qu'un vol par l'Angleterre, des navires allemands. (ce n'est pas assez de leur fournir des vivres lorsqu'ils nous en avons besoin pour nous-mêmes, de nous sortir le pain de la bouche pour le leur donner, nous sommes tenus de le leur servir à table et de payer la musique, et ils ne se gênent pas, après, pour nous mettre le pied quelque part). Suave Bochie!

Le "Kreuz Zeitung" raille le service d'actions de grâces de l'Angleterre et le traite de blasphème, prenant en considération les façons inhumaines de l'Angleterre de faire la guerre.

Très peu de journaux font mention des secours des Etats-Unis et des Alliés et lorsqu'ils le font c'est toujours grossièrement. Mais passons.

Je disais qu'étant vainqueurs, nous perdrons les bénéfices de la guerre, de tout ce sang innocent répandu, de toutes ces larmes sacrées de millions de mères, de pères et d'enfants, de toutes ces atrocités et indignités subies, du cauchemar angoissant de ces hordes pesant sur le monde chaque jour des quatre interminables années de cette tuerie sans merci, si de toutes ces hallucinantes horreurs il n'était tenu aucun compte. Nous serons les vaincus tant que justice ne sera pas faite, tant que ces carnassiers ne comparaitront pas à la barre des Alliés pour y répondre de chaque rapine, de chaque pendule volée, de chaque tort causé, de chaque assassinat, de chaque acte immonde; nous serons les vaincus, enfin, tant que nous n'aurons pas limé ras à jamais les dents de cette nation bête fauve.

Or, ce à quoi elle tend maintenant, ce qu'elle entend réaliser coûte que coûte par tous les mensonges de lourds tartuffes, sous tous les masques possibles et imaginables, aidée sans relâche, en sourdine plus ou moins déguisée, d'un côté, par toutes les tyrannies aux abois d'un passé vorace de force, de gibets et de bûchers, d'un autre côté, par l'écume internationale, à sa solde, tenant les ficelles des masses grouillantes de l'anarchisme et du bolchévisme, ce qu'elle entend réaliser, dis-je, c'est de conserver très in-

tactes, ses dents solides de carnassier pour qu'elles puissent encore faire oeuvre utile et mordre à nouveau, à satiété, en plines chairs palpitantes, lorsque, après le siècle, s'il le faut, (car quarante-quatre ans ne lui suffiront plus maintenant après cette kolossale fessée) aura sonné pour elle l'heure démoniaque et divine de la vengeance! Osons y penser sans frémir.

Voilà donc ce que j'écrivais le 20 novembre 1918, quelques jours après la signature de l'armistice et voilà certainement ce que pensaient tous les gens sains d'esprit et de coeur qui sont légion, légion formidable si elle n'était anonyme, hélas! et sans organisation effective devant l'omnipotente organisation des tyrannies séculaires.

Pourquoi faut-il que les faits n'aient donné raison d'une façon si inexorable? C'est à casser bras et jambes, c'est à faire dresser les cheveux sur la tête, c'est à faire douter de l'homme et de Dieu, le croyant le plus robuste. Pour croire en Dieu, il faut d'abord croire en l'homme; on ne peut arriver à Dieu que par l'homme, à l'inconnu que par le connu. Mais comment croire en l'homme, sinon comme en un être irresponsable, lorsqu'on voit vingt millions d'hommes dans toute la puissance et la lucidité de la jeunesse et de l'âge mûr, fleurs d'humanité, champions vainqueurs du droit et de la justice contre la Force bestiale et le Mensonge divinisés, ayant de plus une connaissance très claire de leur mission sacrée, rester les bras croisés devant la faillite de leurs sacrifices, de leurs souffrances éperdues et de leur sang versé en vain?

Leur vaillance avait vaincu la guerre et la guerre est à recommencer. Une philanthropie maladroite, une philanthropie tendant la main aux assassins, ignorant presque les victimes, a annihilé l'effort le plus gigantesque et incomparablement le plus douloureux que l'humanité ait réalisé pour sa réhabilitation. Car l'ennemi, en dehors d'autres considérations, sort de la lutte plus puissant que jamais: il a 12,000,000 d'Allemands de plus et toute la Russie pour lui.

La guerre est à recommencer, ô vous Belgique et Serbie terres de deuil et de désolation; ô toi, France, dont le beau sein mutilé saigne du sang des rédemptions et qui souriais, sous les affres de la douleur, mère des héroïsmes et des libertés, en contemplant dans l'avenir les moissons libératrices qui germaient de la terre fécondée à jamais par le flot pourpre des guerres fratricides.

La guerre est à recommencer, ô Italie, mère d'Annunzio, qui te veilles de ta gloire immortelle pour livrer toi aussi tes enfants au minotaure; ô toi, noble Angleterre qui avais effacé la guerre de ton code et ne voulais croire qu'à la fraternité du travail, mais qui, devant l'insulte primitive et bestiale du gros poing insultant, jeta sans compter tes fils pacifiques dans la fournaise; ô toi, Amérique, abeille industrielle et inlassable, qui voulais ignorer les insultes afin d'ignorer le sang à verser, et qui dus enfin te dresser toi aussi, devant le vent de crimes que l'Allemagne démente soufflait sur le monde.

Tout est perdu fors l'honneur. C'est encore beau, mais la pauvre humanité avait le droit d'espérer le résultat pour lequel elle s'était battue, pour lequel elle voulait vaincre et elle avait vaincu: la mort politique de l'Allemagne. Morte la bête, morte le venin.

Afin de mieux nous pénétrer de la réalité de la catastrophe revenons de quelques années en arrière, remettons nous en face des événements et établissons les causes véritables de la guerre. C'est ce que je ferai dans un prochain article.

Franc Sois

Remplacez l'intérêt de vos obligations de guerre en timbres d'épargne de guerre.

Les porteurs d'obligations de guerre canadiennes au Canada vont retirer cette année près de \$60,000,000 en intérêts. Qu'en feront-ils? S'ils sont sages, ils en remplaceront une bonne partie en timbres d'épargne de guerre. Il est de la plus haute importance pour le pays qu'ils le fassent.

Des 1,000,000 et plus de porteurs d'obligations de guerre canadiennes, pas plus de 10,000, probablement, ne possédaient avant la guerre des garanties du gouvernement canadien. Quarante-vingt-cinq pour cent d'entre eux n'avaient jamais fait de placement d'aucune sorte en garanties quelconques. La grande majorité n'était peut-être pas des gens à économiser régulièrement leur argent.

S'ils ne remplacent pas en timbres d'épargne de guerre une partie au moins de l'intérêt de leurs obligations de guerre, il y a grand danger qu'ils ne soient perdus pour la grande armée d'économistes qu'on désire recruter au Canada.

Cartes professionnelles et d'affaires

AVOCATS

BROWN, MONTGOMERY & MCMICHAEL

Avocats — Procureurs et Solliciteurs

EDIFICE DOMINION EXPRES 145 rue St-Jacques — MONTREAL

GEOFFRION, GEOFFRION & PRUD'HOMME

Avocats et Procureurs

97 ST. JACQUES — MONTREAL

Tel. Main 10

ELLIOTT & DAVID

Avocats, Procureurs et Solliciteurs.

189 RUE ST-JACQUES, MONTREAL

Téléphone Main 8205.

Hon. Chs. P. Beaubien C.R.

J. A. Lamarche, C. R.

BEAUBIEN & LAMARCHE

Avocats

EDIFICE DULUTH

50 Rue Notre-Dame Ouest

Téléphone Main 1952

PERRON, TASCHEREAU, RIN-

FRET, VALLEE & GENEST

Avocats

Edifice de la Banque de Québec

11 PLACE D'ARMES — MONTREAL

PIERRE F. CASGRAIN, M. P.

Avocat et Procureur

Chambre 801 — 107 rue St. Jacques

MONTREAL

Téléphone Main 8069

DESSAULLES, GARNEAU ET VANIER

Avocats

Edifice British Empire, 86 Notre-Dame

Ouest MONTREAL

Téléphones Main 4116-4117

JACOBS, COUTURE & FITCH

Avocats — Procureurs et Solliciteurs

EDIFICE POWER, 83 rue Craig O.

MONTREAL

WEINFELD, SPERBER, & FORTIER

Avocats Procureurs et Solliciteurs

Chambre 613 — Edifice Transportation

120 rue St. Jacques — MONTREAL

Téléphone Main 2930

ADRIEN BEAUDRY, C.R. M.P.P.

Avocat

90 Rue Saint-Jacques — MONTREAL

Téléphone Main 1814

Gonzalve DESAULNIERS, C. R.

Avocat et Procureur

Suite 81 EDIFICE LA SAUVEGARDE

92 rue Notre Dame Est

Téléphone Main 2656 — MONTREAL

EQUITATION

ECOLE D'EQUITATION

De Montréal, 188 Hutchison

Téléphone Uptown 1426

Leçons d'équitation. Chevaux à louer.

HOTELS

HOTEL VICTORIA

Côte du Palais, Québec

L'un des plus chics hôtels de Québec

— Quelques minutes de marche de

gares du Canadien et du Canadien

Nord. — Excellente cuisine, service

parfait. — Belles grandes chambres

Prix: \$3.00 et plus; avec bain: \$3.50

et plus.

Touristes et hommes d'affaires

chez au Victoria et vous serez satisfaits

HENRI FONTAINE, Propriétaire

N.B.—Un magnifique théâtre de variétés

est juste en face de l'hôtel

nada. Ce serait là un grand malheur

tant pour eux-mêmes que pour le Dominion.

Les fardeaux d'après-guerre sont trop

lourds pour qu'aucune personne puisse

avoir le moyen de gaspiller l'argent.

Ceux qui le font courent de gros risques.

Non seulement les gens devraient

épargner, mais ils devraient surtout

mettre leurs épargnes dans une garantie

de valeur incontestée, qui payera

bien et ils ne sauraient trouver rien

de mieux que les timbres d'épargne de

guerre.

NOTAIRES

C. J. E. CHARBONNEAU

Notaire et Commissaire pour les Etats Unis et les Provinces Canadiennes. Licences de mariage.

Spécialité: Organisation de Compagnies

826 Edifice Power, 85 rue Craig Ouest

MONTREAL

JOSEPH L. GIROUARD

Notaire

EDIFICE CREDIT FONCIER

35 rue Saint-Jacques

Téléphone Main 5030.

COURTIERS

ERNEST PITT & CIE

Courtiers en Immeubles

Edifice Dominion Express

145 ST. JACQUES, MONTREAL

Téléphone Main 5371

COMPTABLES

CHARTRAND & TURGEON

Comptables

55 rue Saint-François Xavier

Téléphones Main 5141, 5142

ASSURANCES

EVARISTE CHAMPAGNE

Assurances sur la vie

Inspector Standard Life Assurance

157 Saint-Jacques — Montreal

COMMERCIAL UNION

ASSURANCE CO. Limited

De Londres, Angleterre

Bureaux: 232 rue St-Jacques,

MONTREAL

NORMANDIN & DESROSIERS

Agents spéciaux

157 Saint-Jacques — Montreal

ENTREPRENEURS, Etc.

FRED THOMPSON, CO Limitée

Entrepreneurs et Ingénieurs électriciens

79-11-13 Ste. Genevieve — MONTREAL

Téléphone Main 4990

H. BEAUREGARD,

Entrepreneur général.

70 RUE SAINT-JACQUES,

MONTREAL

PAPETERIE

JOSEPH FORTIER LTEX

FABRICANTS-PAPETERIE

NEGOCIANTS

Atelier de Reliure, Typographie

Gaufrage et Relief.

Magasin de Papeterie Mercantile,

Exportation, Fabrication, Importation.

Systeme de livres de comptabilité

à feuillets mobiles

10, Notre Dame O., coin Saint

Pierre. — Tél. Main 444.445

ENCANTEURS

FRASER FRERES

Encanteurs, Evaluateurs, etc.

De marchandises sèches etc., tous les

mardis. Membres de maison tous les

vendredis. Remise de meubles de pre

mière classe.

Téléphone Main 796 — MONTREAL

Combustibles, etc.

LA ST. DENIS COAL

& CARTAGE CO.

900 rue St-Denis, Tél. Est 592

Charbon Seranton de toutes les grosseurs

Fait aussi spécialité de déménagement.

RESTAURANTS

"LE TERRAPIN"

EST LA PLACE PAR EXCELLENCE

POU LBIEN MANGER

Salle pour dames au premier

étage.

25, NOTRE-DAME OUEST.

VICTOR LEMAY — LIMITEE

Restaurateur

Vins, liqueurs et cigares de choix

80 rue Saint-Jacques — MONTREAL

TAILLEUR

C. E. LAMOUREUX

TAILLEUR

# LES COMPENSATIONS ARTISTIQUES

On a envisagé à plusieurs reprises la nécessité d'exiger de l'Allemagne des compensations artistiques pour ce qu'elle a détruit dans nos régions du Nord et de l'Est de la France en tant qu'œuvres d'art. Rien de plus juste, quoique ces compensations ne puissent être qu'insuffisantes, car on ne remplace pas une cathédrale gothique par un tableau. En dehors de quelques œuvres d'art qui devraient venir à Paris, à notre musée du Louvre pour rappeler aux générations futures et rappeler attentivement contre Paris et notre victoire, il serait possible de créer à Arras, à Soissons, et à Reims, les trois villes qui ont le plus souffert artistiquement, des musées compensateurs formés avec les œuvres d'art cédées par les Allemands; à Arras, un musée franco-espagnol, en souvenir du passé de ces régions, avec quelques œuvres du dix-septième siècle français, quelques œuvres espagnoles et flamandes; à Reims, un musée du moyen âge et de la Renaissance; à Soissons, un musée de la période préhistorique, mérovingienne, carolingienne, en même temps qu'un musée gallo-romain et grec.

Que faudrait-il demander à l'Allemagne pour notre musée national du Louvre? D'abord, les tableaux des artistes français du dix-huitième siècle, Watteau, Lancret et Poyet, qui se trouvent au château de Sans-Souci, cher au cœur de Frédéric II; tant de grâce et tant d'esprit ne sont pas à leur place dans la lourde Germanie; fuyez les brumes de la Sprée, spirituels artistes, et revenez dans votre patrie; c'est une revanche directe sur la maison de Hohenzollern. Réclamons du musée de Dresde pour notre musée du Louvre l'œuvre d'un autre de ces maîtres du dix-huitième siècle et non des moins exquis, Liotard, qui s'y trouve presque entière; notamment la *Chocolatière*, la *Belle Lyonnaise*, le portrait de Maurice de Saxe, le portrait de Liotard par lui-même, etc. Le vieux musée de Berlin y ajoutera la *Comédie italienne et la Comédie française*, de Watteau, la *Fête de jeune fille*, de Greuze, le *Portrait du graveur Schmidt*, par Posner; le musée de Dresde, les *Scènes galantes*, de Watteau; le musée de Gotha, le portrait de Frédéric de Gotha, par Liotard; la grande duchesse Constantine, par Mme Vigée-Lebrun, etc. Avec cela, nous pourrions faire une délicieuse salle dix-huitième siècle au musée du Louvre; qu'au moins les sortes courtoiseries des philosophes de la cohorte voltairienne de Frédéric II de Prusse, de ce Frédéric II auquel d'Alenbert, l'homme de l'Encyclopédie, servait qu'il avait mis son portrait au-dessus de son lit en guise de bannière, de croix, nous rappellent cela.

Les chefs-d'œuvre de l'art hellénique ne sont-ils pas également déplacés dans le pays où Cornélius et ses élèves violèrent l'esthétique et firent de la peinture un métier carré? Que l'Allemagne donne au musée du Louvre la salle de la Victoire avec ses groupes des frontons du temple de Jupiter d'Olympie qui sont au Dôme de Berlin, les frises de l'autel de Jupiter à Pergame, la défaite des géants par les dieux et la scène de la vie de Téléphos, que conserve le vieux musée

de Berlin, la vue d'Acqua Aretosa, du Louvre. Comment former notre musée franco-espagnol d'Arras? En tant qu'œuvres de l'école espagnole, Berlin donnera ses beaux Velasquez, le portrait du général Barro, le portrait de Marie-Anne d'Espagne, le portrait de sa femme et le portrait de Philippe XV; de Murillo, Saint-Antoine de Padoue avec l'Enfant-Jésus; de Zurbaran, le Miracle du crucifix chez les Franciscains; Leipzig donnera des Vierges de Murillo; Gotha, l'enfant Balthazar Carlos, de Velasquez, etc. En tant qu'œuvres françaises du dix-septième siècle, nous aurions par exemple, du vieux musée de Berlin, la vue d'Acqua Aretosa, du Ponsin; le portrait de Marie Mancini, par Mignard; le paysage au bord de la mer, de Claude Lorrain; Galach et sa famille, de Charles Lebrun; le cardinal Azzolini, de Voet; du musée de Brunswick, le portrait de la mère du Régent, par Mignard; du musée de Dresde, le paysage avec les bergers et la fuite en Egypte, chef-d'œuvre de Claude Lorrain; la marine avec Acis et Galathée, de Claude Lorrain, etc.

Pour représenter à ce nouveau musée d'Arras (que l'on pourrait établir dans l'hôtel de ville reconstruit) l'école flamande, Berlin céderait les *Enfants de Charles Ter*, par Van Dyck; le *Combat de Coqs*, de Snyders; les *Joueurs de verrier*, de Teniers le jeune; la *Sainte-Cécile*, d'après Hélène Fourment de Rubens; le *Bouquet de Fleurs*, de Brueghel; et *Après la Pluie*, de Ruysdaël; de Teniers le jeune; le portrait du général Spinola, par Rubens; l'*Adoration des Bergers* et la *Fête des Rois*, de Gordaens, etc. On pourrait former ainsi trois ou quatre salles fort intéressantes au nouvel Hôtel-de-Ville d'Arras, comme souvenir de la période bourguignonne, ou y ajouterait le *Portrait de Charles le Téméraire*, par Van der Weyden (musée de Berlin), et celui de *Philippe le Bon*, duc de Bourgogne, par le même artiste (musée de Francfort-sur-le-Mein).

Passons au musée médiéval de Reims. La salle IX du Musée des Arts Industriels de Berlin lui fournira de beaux meubles gothiques, une collection de cassettes et d'ivoire du moyen âge, une merveilleuse cassette octogone en cuir du XV<sup>e</sup> siècle; la salle X, d'autres meubles gothiques et un orgue du XVI<sup>e</sup> siècle; la salle XI, une remarquable collection de sculptures en bois, des meubles et tapisseries des premiers temps de la Renaissance; les salles XIII et XIV, des boiseries du XVI<sup>e</sup> siècle; la salle XXVII, sa belle collection de majoliques italiennes et de faïences hispano-moresques; la salle XXXII, son admirable collection de verreries; la salle XXXVI, sa collection d'ivoires, notamment d'ivoires de Limoges. Nous compléterions avec la collection céramique du musée ducal de Brunswick, les collections d'ivoires de Limoges, d'ouvrages en bois sculpté (salle XLII), d'ivoires (salle XLIII), de broderies (salle XLVI) du même musée; les ouvrages en aubre, les porcelaines; les broderies du musée de Gotha; les ouvrages en ivoire, en aubre, les ivoires, porcelaines et faïences du

# LIBERTE ILLUSOIRE

Aux Etats-Unis, pays de la liberté, on vient de préparer, après la prohibition des liqueurs alcooliques, celle du tabac. Allons donc! Encore une horde de puritains qui ne trouvent aucun goût à fumer, veulent pour cela priver la nation entière de ce plaisir.

Certainement que l'abus du tabac, ainsi que l'abus des liqueurs, fait un tort immense, non seulement à l'individu, mais à la race elle-même.

Il ne faut pas pour cela croire que c'est la masse qui en abuse. Ceux qui en font un abus, sont la minorité. Si on veut à tout prix réformer le monde, il faut s'y prendre d'une autre manière et s'en pas d'abus en sera privé, car il n'aura pas le flair de l'ivrogne, et ses habitudes.

Avec la prohibition des liqueurs, les ivrognes trouveront toujours à boire, les riches qui ont leurs caves bien garnies (et il n'en manque pas) n'en souffriront guère, mais celui-là même qui ne fait pas d'abus en sera privé, car il n'aura pas le flair de l'ivrogne, et son modeste revenu ne lui permettra pas de se garnir une cave. Alors quel bien avez-vous fait?

Maintenant, le Canada va-t-il lui aussi le prohiber ce tabac? On me dira que c'est impossible. Gare à vous, Canadiens! bientôt vous ne serez pas même libres de formuler vos pensées.

La seule obligation nécessaire et intelligente qui aurait pu voir jour au Canada (celle de l'instruction) a été répudiée. On a crié, On a poussé de l'avant le droit naturel des parents sur leurs enfants, comme si ce droit était aboli par l'instruction obligatoire.

Cette loi ne doit pas être considérée comme un attentat aux droits des parents sur leurs enfants. Cette loi oblige les parents, négligeant l'intelligence de leurs enfants, de faire développer cette intelligence afin de les mettre en état d'acquiescer la liberté individuelle qui leur est nécessaire pour devenir des hommes.

Les parents qui sont en faveur du développement intellectuel de leurs enfants ne voient pas par cette loi leurs droits abolis puisqu'ils sont eux-mêmes en faveur de l'instruction de leur progéniture.

Non! Avec l'instruction obligatoire peut-être qu'après un certain nombre d'années les Canadiens se seraient réveillés et auraient crié gare aux asservisseurs, auraient voulu secouer le joug qui devient de plus en plus lourd. Il fallait donc à tout prix écarter cette lumière de toutes ces paupières baissées par l'obscurité et on a bien vite mis l'éteignoir sur cette petite flamme vacillante qui aurait pu devenir un flambeau.

Victor Hugo a écrit ceci après la visite d'un baigneur:

Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne. Quatre-vingt-dix voleurs sur cent qui sont au bagne. Ne sont jamais allés à l'école une fois. Et ne savent pas lire, et signent d'une croix. C'est dans cette ombre-là qu'ils ont trouvé le crime. L'ignorance est la nuit qui commence l'abîme. Où rampe la raison l'honnêteté périt. Dieu, le premier auteur de tout ce qu'on écrit. A mis sur cette terre où les hommes sont ivres, Les ailes des esprits dans les pages des livres. Tout homme ouvrant un livre y trouve une aile, et peut Planer là-haut où l'âme en liberté se meut. L'école est sanctoraire autant que la chapelle. L'alphabet que l'enfant avec le doigt épèle Contient sur chaque lettre une vertu; le cœur S'éclaire doucement à cette humble leure. Donc au petit enfant donnez le petit livre. Marchez la lampe en main afin qu'il puisse vous suivre. La nuit produit l'erreur et l'erreur l'attentat. Faute d'enseignement, on jette dans l'état Des hommes animaux, têtes machées. Tristes instincts qui vont les prunelles érechées. Aveugles effrayants, au regard sépulcral. Qui marchent à tâtons dans le monde moral. Allumons les esprits, c'est notre loi première. Et du saif le plus vil faisons notre lumière. L'intelligence veut être ouverte ici-bas. Le germe a droit d'éclorer; et qui ne pense pas Ne vit pas. Ces voleurs avaient le droit de vivre. Songeons-y bien, l'école en or change le cuivre. Tandis que l'ignorance en plomb transforme l'or!

Madame C.

musée de Cassel; les merveilleux ivoires de la deuxième salle de la galerie Verte à Dresde, les vases en pierre, cristal, or, argent et verre de la même galerie; un certain nombre de pièces de la collection de porcelaine du Museum Johannum à Dresde. On déterait ainsi Reims de l'équivalent de notre musée de Cluny.

Pour le musée spécial de Soissons, nous demanderions au musée ducal de Brunswick sa salle XXXV d'antiquités préhistoriques; au musée de Gotha, sa collection d'objets en pierre de la Scandinavie; au vieux musée de Berlin sa collection de terres cuites d'origine grecque, bronzes et terres cuites d'Olympie qui se trouvent au même musée, les vases antiques des deuxième et troisième salles, l'enfant, bronze doré, trouvé dans le Rhin, que l'on voit dans la Salle des Héros de la galerie des antiquités de Berlin; des antiquités du haut moyen âge recueillies dans les musées de Halle, de Mayence, d'Aix-la-Chapelle, d'Hildesheim, etc.

(La Libre Parole.)

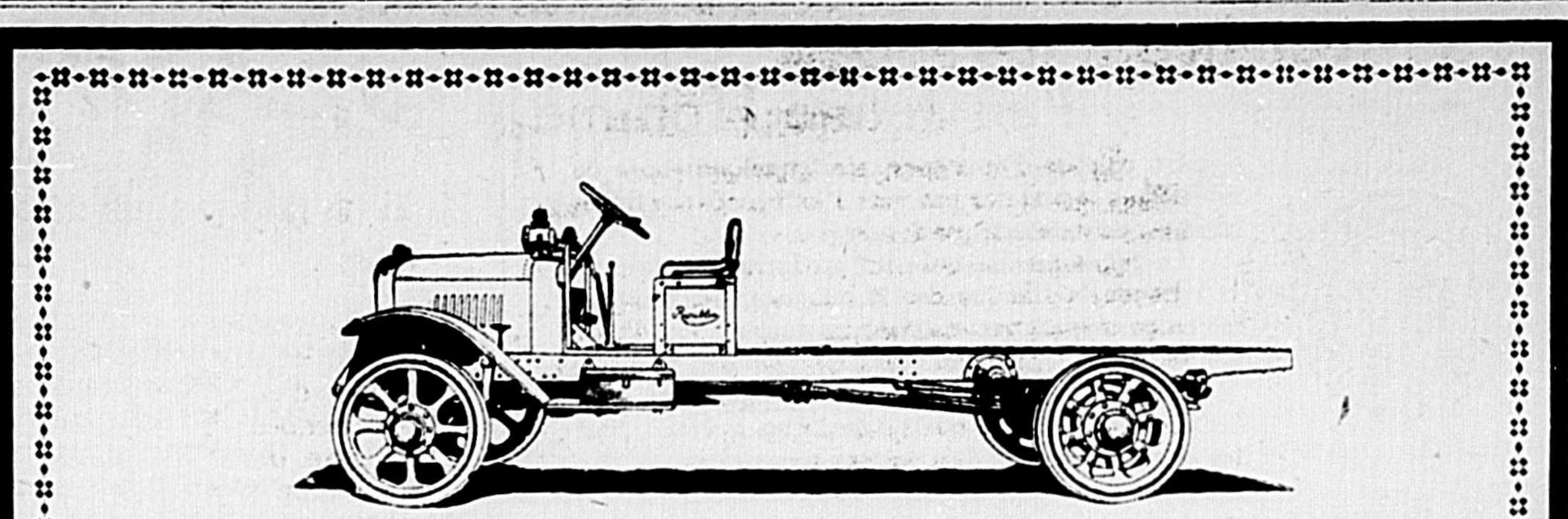
G. Saint-Yves.

## La vie humaine à vil prix

La guerre, école de courage et d'honneur, de mâles vertus et d'héroïsme, est aussi et toujours une école de violence et de cruauté, de sauvagerie et de carnage. Comment pourrait-il en être autrement. Tuer, pour le soldat, c'est un devoir. Faire des blessés et des morts par milliers et milliers est pour le général une nécessité et c'est parfois un jeu pour le prince qui envoie ses sujets à l'abattoir.

Le sang coule comme de l'eau. Qu'importe alors dans l'incantation d'un homme de plus ou de moins? Ce n'est pas le moment de s'apitoyer, de s'attendrir. Les coeurs se revêtent d'une triple cuirasse d'acier. On a vu ses camarades tomber et agoniser; peut-être a-t-on été commandé pour fusiller tel d'entre eux coupable de défaillance; on a froilé la mort si souvent et si près qu'elle paraît peu de chose; on en arrive à faire bon marché de la vie des autres comme de la sienne.

La guerre actuelle, par sa longueur, par son atrocité, a plus que toute autre développé cette accoutumance aux dévouements sanglants, cette sinistre facilité de tuer et de mourir. Dans tous les pays, en Serbie comme en Pologne, en Arménie comme en Belgique, en Angleterre et en Italie



## The "YELLOW CHASSIS" REPUBLIC

### Votre Oeil Voit Partout

LES CHEMINS connaissent son bourdonnement — le trafic s'est ressenti de son travail. Il porte le fardeau que la distance impose à l'industrie. Il porte ce fardeau sur tous les continents, le long de chaque route.....

### Plus de 50,000 Républiques en Usage

Il est tout naturel que nous soyons fiers de ces quelques chiffres. Toutefois nous ressentons plus d'orgueil pour ce que chaque République accomplit. Nous connaissons la qualité de l'acier avec lequel il est construit. Nous connaissons la nature de l'épreuve qu'il a subie; nous avons pourvu pour le surplus de force qu'il possède.

Nous savons que l'institution qui a construit les Camions Republic y a concentré toutes les ressources nécessaires à la construction des Camions moteurs. Nous savons que la volonté de cette grande institution est de construire d'une manière fidèle et parfaite.

Nous croyons que la manière simple et parfaite avec laquelle il est construit, ce camion "yellow-chassis" est celui qui domine le trafic sur les routes du monde. Nous croyons que ceux qui possèdent ce camion reconnaissent loyalement ses qualités et ils n'en veulent pas d'autre au besoin. Son travail est bien fait.

Il y a un Republic pour tout travail de camionnage.

REPUBLIC MOTOR TRUCK CO., Inc., ALMA, MICHIGAN

## LES CAMIONS "YELLOW CHASSIS"

Qui font de si bons services.

### Légaré Automobile and Supply Co. Limited

Etablissement principal: 180 rue Amherst. Etablissement de l'ouest: 1 Avenue du Parc. Station de service: 375-377 rue Ontario Est.

MONTREAL

La France fut souillée à la fin de la guerre de Trente Ans.

La France ferait-elle exception? Je le voudrais. Mais ne voyez-vous pas, dans les faits divers des journaux, s'allonger une série rouge? Ce sont tantôt des déserteurs, des malandrins en uniforme qui dévalent et égorgent une vieille dame ou une cabaretière, tantôt quelque pauvre poilu, retour du front, gris, ne trouvant pas une Pénélope au logis, frappe mortellement sa femme ou sa maîtresse. On joue avec une déplorable aisance du revolver, du rasoir, du couteau.

Chose plus grave encore! L'attentat individuel contre les puissants du jour semble revenir à la mode. L'exemple en a été donné hors de chez nous. L'assassinat d'un archiduc d'Autriche fut l'occasion de la guerre, le coup décisif qui déclencha le grand cataclysme. Un autre assassinat supprimerait plus tard un ministre autrichien. A Munich, un noble assassin sacrifié Kurt Eisner aux rancunes pangermanistes et les amis du mort tirent sur le banc des ministres. Les meurtres s'enchaînent et s'engrènent.

Mais la France n'a rien à envier aux pays voisins. Au début de la guerre, c'est notre grand tribun Jaurès qui périt au moment où il aurait pu être le clairon de la revanche. A la fin, c'est le grand Clemenceau qui est visé à son tour, au moment où il récolte les fruits de la victoire. Symétrie parfaite et tragique! D'un côté,

un halluciné surexcité par les anathèmes des journaux chauvins d'extrême droite; de l'autre, un illuminé grisé par des théories honnêtes d'extrême gauche. Royalisme, anarchie, les extrêmes se touchent et se rencontrent dans la violence.

Qui pourra jamais mesurer les ravages causés par ces appels impitoyables: "Mort aux Juifs! Mort à Jaurès! Mort à tel ou tel!" que tous les Parisiens ont pu voir éraillés ou charbonnés sur des murs? Quand ils tombent dans le cerveau d'un de ces demi-fous qui sont nombreux par le monde, d'un de ces fanatiques ignares ou, qui pis est, à demi instruits, qui se croient destinés à sauver l'humanité en faisant disparaître un homme, ils deviennent pour cet impitoyable une obsession, une idée fixe et une idée-force, qui les tourmente et les tyrannise jusqu'au jour où ils s'en délivrent en passant du rêve à l'action.

Journalistes, mes confrères, tournez sept fois votre plume dans votre encrier; orateurs de réunions publiques, tournez sept fois votre langue dans votre bouche avant de lancer contre un adversaire un de ces mots haineux qui font balle, une de ces menaces meurtrières qui, une fois jetées à la foule, vont à leur but par des chemins que nul ne prévoit!

Aujourd'hui plus que jamais, gardez-vous de déclencher la bête humaine, de souffler sur les passions populaires. Les nerfs sont à vif. Nous traversons une période

où les revolvers partent tout seuls. Je ne sais pas combien il faudra d'années pour ramener les hommes enragés au respect de la vie humaine, pour nous rendre la douceur de vivre.

Mais c'est à ceux qui travaillent à former l'opinion, à éviter dans leurs polémiques, politiques, professionnelles ou sociales, les violences de langage contre les individus. Guerre aux idées, paix aux personnes; telle devrait être leur devise.

Le fleuve de sang n'a que trop coulé. Il est temps d'en arrêter le cours.

Georges Renard.

(La Dépêche.)

### UN ANE MALIN

L'écurie était sans doute mal fermée; soudain, l'on aperçut l'âne Gédéon, au milieu du potager, tondant gaillardement un plant de carottes. Du reste, cet âne, un gros âne, vigoureux, de couleur rousse, la grande croix grise sur l'échine, était un animal farceur, plein de malignité; il soulevait très bien les loquets avec sa bouche; il entraînait chercher du pain dans la cuisine. Dès qu'il se vit découvert, il prit un air indifférent et bonhomme; ensuite, menacé de la voix, chassé du geste, il fila, mais au lieu de retourner dans la cour, il trotta par les allées jusqu'au fond du jardin.

E. Zola

**BELLES VOITURES**

Pour la ville et la campagne ou pour l'agrément, etc. Le plus bel assortiment d'une grande variété de véhicules et de Harneys, convenables pour tous les besoins et de tous prix. Voyez

**LATIMER**  
445 St-Jacques  
Carriage Factories, Limited.

**Pour faire de l'Argent**

Il faut choisir un placement sûr et **PAYANT DE GROS INTERETS.**

Les gens sages font travailler leur argent. 6-7% p.e. n'est pas assez pour des revenus pour vous. Faites un placement rémunérateur et garanti par une double sûreté qui vous permettra de doubler votre argent en trois ans et sans aucune possibilité de perte. Venez nous voir, ce que nous avons à vous offrir est une proposition sérieuse et très payante. C'est un important contrat de bois que nous avons avec une puissante compagnie pour plusieurs années, rapportant de gros profits.

Nous acceptons toute somme de \$50,000 ou plus, soit en argent, soit en biens de la Victoire, déchéances, etc., et nous donnons comme garantie, en plus de notre contrat et de nos sélections qui seront constituées, des garanties immobilières.

Doublez votre argent en trois ans

**The Canadian Export and Transportation Company**  
129 rue des Commissaires Ouest  
Montréal, Chambre 6. Bureau ouvert de 9 a.m. à 5 p.m.

**Wilson's "Special" Scotch Whisky**

Ce whisky est le produit des meilleures distilleries d'Ecosse et est garanti absolument pur.

Nous avons vendu au delà de 5000 douzaines de Wilson's "Special" Scotch durant les cinq derniers semaines, et en grande partie à des connaisseurs.

Ce Scotch est l'égal de tout autre whisky se vendant actuellement \$30.00 sur ce marché et ailleurs. Essayez-le. Comparez-le.

\$17.00 la Caisse

*Si la qualité n'est pas telle qu'on vous le représente, ou si vous donnez pas satisfaction, les marchandises pourront être retournées dans les cinq jours.*

**Wilson's 20 Years Old Cognac-Brandy**

Ce Cognac est le produit de la distillation du vin pur de raisin, et est importé directement de Cognac, France. Sa couleur et sa force alcoolique sont absolument naturelles, et par conséquent il est reconnu mandable pour fins médicinales.

\$18.00 la Caisse

**Lawrence A. Wilson Co., Limited**  
87 rue Saint-Jacques. Phone Main 2424. Montréal.

### La Meilleure Référence d'un Jeune Homme



Un compte d'épargne, c'est quelque chose de mieux que le premier pas vers l'indépendance financière—c'est une marque d'énergie.

Le jeune homme qui peut produire un carnet de banque de la Banque des Marchands, accusant un mémoire d'épargne stable, ne saurait fournir de meilleure référence, au point de vue des affaires.

Un compte d'épargne peut être ouvert avec \$1.00, ce qui prouve qu'égard nous avons pour les comptes de ceux qui désirent économiser.

## LA BANQUE DES MARCHANDS

Bureau Chef: Montreal. **DV CANADA** Etablie en 1864.  
 BUREAU DE LA VILLE—205 rue St-Jacques; 1255 rue St-Catherine Est; 320 rue St-Catherine Ouest; 1319 rue St-Laurent; 1866 rue St-Laurent; 672 rue Centre (angle Charlevoix); St-Denis et St-Zotique; Notre-Dame-de-Grâce; Verdun; Maisonneuve; Lachine.  
 307 Succursales au Canada de l'Atlantique au Pacifique.

## "LE PAYS"

Rédacteur en chef: ARSENE BESSETTE

Le Pays est publié par la Société Anonyme d'Imprimerie.

Abonnement—ville . . . \$2.50  
 campagne . . . 2.00  
 Etats-Unis . . . 2.50  
 Strictement payable d'avance.

47, St-Francois-Xavier

Téléphone: ADMINISTRATION MAIN 3557

Prière d'adresser toutes correspondances comme suit:

"LE PAYS", Casier postal 2020, MONTREAL.

## AU THEATRE

Messieurs Fonson et Wicheler, les auteurs belges de "La Demoiselle de Magasin", que l'excellente troupe de l'Orpheum nous donne cette semaine, ont mis beaucoup d'esprit dans cette comédie en trois actes et y ont crayonné leurs personnages avec un art consommé. C'est une critique très amusante du monde de la bourgeoisie et du commerce de Bruxelles, qui ressemble sous plus d'un rapport à celui de chez nous, où les esprits routiniers et les parvenus ne manquent pas. Ces Belges qui parlent le français ont, comme les Canadiens, des expressions qui leur sont particulières. Mais ils sont sans doute beaucoup moins susceptibles que les gens de Québec, puisque cette comédie a obtenu un gros succès en Belgique, tandis que si un auteur canadien s'avise de nous montrer les ridicules de nos bourgeois et de nos commerçants, nous nous demandons ce qu'il prendrait pour son rhume.

Résumons brièvement le sujet de cette pièce. Le magasin d'ameublement de Deridder est une vieille boutique, fondée par le grand-père du chef actuel de la maison. Ce dernier, qui a pour l'assister, un magasinier du nom d'Antoine, aussi routinier que lui, voit ses affaires péricliter. Il a un fils qui pourrait l'aider, mais sa femme veut qu'il devienne avocat et il étudie le droit, comme sa fille étudie le piano, pour devenir une personne distinguée. Les affaires vont mal au moment où Claire Frenois, qui est à la recherche d'un emploi, se présente au magasin. Sur le conseil de sa femme, Deridder la prend comme demoiselle de magasin. Par son intelligence et sa gentillesse elle transforme tout, intéresse Amelin, le riche propriétaire de l'immeuble, dans l'entreprise commerciale, et c'est la fortune. Deridder est fait chevalier de l'ordre de Léopold, pour avoir dirigé avec succès le haras d'Amelin, dont les chevaux remportent tous les premiers prix aux courses. Henry, le fils d'Amelin, va épouser Lucette, fille de Deridder, et c'est le succès complet, l'entrée définitive dans le monde, les honneurs ajoutés à la richesse. Reste le fils

André, qui aime Claire Frenois, mais Deridder ne veut pas entendre parler de ce mariage. Il doit tout à cette jeune fille, mais la société a ses exigences, et que dirait-on de lui s'il permettait une telle mésalliance dans sa famille. Du reste, il s'en excuse, en prétendant qu'Amelin ne voudrait jamais permettre à son fils d'épouser la belle-soeur de la demoiselle de magasin. Mais Amelin qui aime Claire, découvre qu'elle aime le fils de son associé et exige lui-même que ce mariage se fasse. Ainsi tout le monde est content et il y a du bonheur pour tous. Sauf Antoine, le magasinier peureux, qui aime Claire, mais comme c'est un esprit routinier, rester garçon le chargera moins, et il ne s'en plaint pas.

On peut dire qu'aucune pièce n'a été interprétée d'une façon plus parfaite à l'Orpheum. Chaque artiste était bien dans son rôle, dont les principaux étaient tenus par MM. Roman (Deridder), Gustave Scheler (Amelin), Charles Schaunten (André), Descart (Henry), Valhubert (Antoine), Mme Blanche David (Claire Frenois), Jeanne Manbourg (Mme Deridder), Mado Ditzza (Lucette), Lydie Robert (Madame Dumont), Langlais (Germaine).

Un intermède spécial a permis à M. Pierre Durand, retour du front, de nous réciter de jolies poésies de guerre.

L'Orpheum fermera ses portes durant la Semaine Sainte. On nous promet un très beau spectacle pour la semaine de Pâques.

### UNE BELLE VICTOIRE

Le résultat du vote du referendum de jeudi a été un écrasement complet pour les prohibitionnistes. On estime que la majorité favorable au vin et à la bière, sera de 150,000 quand nous connaîtrons le résultat complet du scrutin.

C'est une victoire à laquelle nous applaudissons de tout cœur. Le peuple s'est prononcé magnifiquement et courageusement, et cela nous donne de belles espérances.

### LE JOUR DE PAQUES ARRIVE BIENTOT

Et après le temps d'abstinence il faut songer à bien célébrer ce jour de résurrection, en allant chez

## J. A. Labonté

L'épicier populaire

310 RUE DORCHESTER EST (Près Saint-Denis)

qui vous fournira tout ce qu'il y a de plus appétissant en comestibles de toutes sortes, agrémentés d'excellents apéritifs et vins—tels que:

Cognacs, Scotchs, Gins, Haut Sauternes, Clairets, Bourgognes, etc., etc.

Epicerie—Tél: Est 1391 Bureau: Est 7146

## Hommes et femmes demandés

Pour nous représenter dans leur localité, du travail facile, propre et sain. Gros profits. Nous avons les meilleures médecines sur le marché. Dix différentes médecines à vendre. Toutes ces médecines sont des ordonnances de professeurs de renom. Ne devrait faire de demande d'emploi que les hommes ou les femmes qui veulent et qui peuvent gagner au moins \$150.00 par mois en surplus. Ecrivez à la

LAXCARIN PRODUCTS CO.,

Casier 963—Département A. A. Pittsburg, Pa., U. S. A.

## JEANNE D'ARC

Il ne faut jamais désespérer de la canonisation.

Nous avons appris avec une indécible joie la canonisation de Jeanne d'Arc. Certes, cette reconnaissance de la sainteté de l'héroïne de Domremy n'est pas venue trop tôt et l'Eglise en inscrivait sur son martyrologe son nom glorieux n'a fait que confirmer la consécration de la postérité, qui depuis longtemps la prie et la vénère sans autorisation. Depuis quatre siècles, le nimbe de ce front pur auréole la France toute entière. Cette fois, c'est la vaillance gauloise qui a forcé la main au pape.

Des pierres de la cathédrale de Reims, un appel impérieux qui semblait sourdre du cœur même de la France a réclamé les palmes de la sainteté pour celle qui portait déjà sur ses tempes veinées de bleu la couronne de lauriers des conquérants. C'était comme la plainte d'Ophélie, de Shakespeare, qui couvrait la voix des canons et des mitrailleuses. Est-ce que jamais les cathédrales ont eu de ces accents humains? D'autres plus belles encore ont été démolies et brûlées, d'autres ont été violées et profanées, mais aucune n'a poussé d'aussi sonores gémissements. Le pape qui a l'oreille un peu dure pourtant n'a pu résister à ces supplications. Les morts ordinaires quand ils se lamentent ainsi "demandent des prières". Benoit XV a pensé que la rumeur qui emplissait la nef désolée, ouverte aux quatre vents et d'onde en onde se répétait aux confins de l'univers, avait une autre cause: la pauvre Jeanne d'Arc prisonnière en ces pierres demandait sa libération!

N'avait-elle pas mérité d'être placée sur les autels? Qui donc avait été marquée comme elle de l'étoile des prédestinés? Sa vie semblait un miracle perpétuel et sa pensée habitait sans cesse un monde irréel, avec des personnages fluidiques qui soufflaient à ses oreilles d'étranges secrets. Son cœur était pur ainsi que celui des anges et son esprit pénétrait les mystères de l'infini comme le rayon des bobèches en cristal de la lampe du sanctuaire. Tandis que sa chair grésillait, son âme extériorisée, insensible à la douleur s'abîmait dans un océan d'amour! Le Pierre Cauchon et tous les cardinaux et archevêques et évêques qui tissaient autour de sa lumineuse personne leur toile d'ombre ne purent saisir l'idée de ce papillon léger, qui se jouait de leur ruse et glissait entre les doigts crochus de ces prêtres de proie, sans y laisser adhérer la poussière diamantée de ses ailes blanches. De plus obscures, de plus vulgaires amantes érotiques de la personne de Jésus avaient eu avant elle leur nom sur le calendrier. Tandis que la Puelle d'Orléans avait si bien divisé son essence que le rayon d'en haut se mirait en elle comme le soleil dans le lac des montagnes. La sainteté de sa mission, qui l'a mise en doute? Son spiritualisme reste l'énigme qui met en brèche le matérialisme. Elle seule tient à toute la philosophie épiciurienne du passé et de l'avenir. Jeanne d'Arc!... c'est la porte ouverte sur l'infini, sur l'inconnu, sur la possibilité d'un au-delà. Elle nous retient sur le bord du néant suggestif. Elle nous garde dans l'illusion, dans la chimère, oh! la chère sainte! Pour tant son sang ne bouillonne pas en des ampoules de cristal, nul reliquaire d'or ne recèle ses cendres, aucune chasse ne garde sa forme coulée en cire et vêtue de sa cotte de maille et de sa culotte masculine. Pas un n'a planté au bout d'une pique le mouchoir brodé d'une noble damoiselle pour essuyer les grosses larmes qui coulaient sur ses joues à la pensée de l'ingratitude humaine. Comme le Christ, elle a eu sa passion, mais son entrée dans Orléans était plus fastueuse qu'une Pâques fleurie. Ce n'est pas une poignée de femmes qui balançaient des palmes devant elle, mais tout un peuple l'accablait, bien qu'elle ne fut pas montée sur un âne, mais portée par sa blanche haquenée qui caracolait au soleil de la victoire, tandis que son panache flottait joyeusement au vent.

Après des siècles d'attente, la réparation de l'Eglise vient enfin. Après avoir allumé le bûcher où sa belle jeunesse, son courage, son génie s'évanouirent en fumée, elle lui confère l'immortalité. Quelle humiliation pour elle de mettre au rang des saintes celle qu'après un oedeux procès, elle déclarait hérétique, relapse, sorcière. Enfin mieux vaut tard que jamais. Nul doute que dans cinquante ans on instruit le procès en canonisation de M. Clemenceau, qui a opéré le miracle français et dont la politique savante accordera un nouveau bail de vie à l'Eglise. Que les Français gardent précieusement son habit-troué de balles, car on s'en disputera les fils pour les agnus dei et "ces seapulaires... Qu'on aille recueillir chez le figaro du premier ministre français les poils de sa moustache mérovingienne, parce qu'ils vaudront plus que de l'or.

Gardez bien son fauteuil, on y viendra frotter des médailles et des chapelets plus tard, conservez vous verre la plume qui écrivait dans l'"Homme Enchaîné" de si puissants articles, les journalistes la viendront baiser dévotement. Vous le constatez, il ne faut jamais désespérer de la canonisation. Elle vient comme un voleur sans qu'on l'attende et plus vite qu'on ne croit.

Voilà comme on se dispute Laurier. C'est service sur service, oraison funèbre sur panegyrique, comme si toute sa vie s'était écoulée au pied des autels à servir la messe, à moucher des cierges, à sonner des cloches, à porter les cordons des bannières, à marcher derrière le Saint-Sacrement... Il n'est plus le temps où l'on faisait des saints avec des pouilleux, des moines mendians, des anachorètes. L'Eglise a l'élégance de dédaigner aujourd'hui cette catégorie de bienheureux. Il lui faut des saints qui portent beau, tirés à quatre épingles et dont le prestige physique comme moral réjaillisse sur elle. Je comprends d'ailleurs qu'elle porte le cadavre de Laurier en cocarde et que l'idole de sa race soit classée par elle au premier rang des élus, parce qu'en faisant un fervent catholique de celui qui a accompli des œuvres de libre-pensée et de laïcisme et dont la plus grande partie de sa carrière fut employée à la desservir, parce qu'en prenant ce mort auguste comme allié, elle renforce son effectif contre les vivants, dont l'hostilité sourde se manifeste aux quatre coins du globe.

Maintenant qu'il est mort, Laurier sera obéissant, selon l'esprit des Jésuites. Ces bons pères lui souffleront tout ce qu'il aurait dû dire "ad majorem dei gloriam". Dans le crâne vide, ils mettront leur propre pensée et dans ce cœur qui ne bat plus, leurs éternelles ambitions. Ils enfilèrent les os de ce squelette illustre avec cette ficelle qui leur a servi à monter tant de marionnettes, et le grand homme enfin devenu leur propriété, leur chose, se lèvera de son cercueil d'airain et servira leur cause, comme jamais vivant ne l'a fait. Et quand le souvenir de l'Institut Canadien sera évanoui, quand les fugues de la jeunesse effervescente, enthousiaste et révolutionnaire de Laurier seront dissoutes comme les brumes de l'aube dans la clarté du jour éternel, on canonisera le sublime Canadien, dont la mansuétude, la conciliation lui ont déjà assuré la domination sur les caractères. Deux ou trois miracles authentiques accomplis sur son tombeau justifieront amplement les légères modifications qu'on fera subir à son titre de sir pour le classer parmi ceux qui à jamais balancent l'encensoir devant la face de Dieu. Le temps est un faussaire audacieux, qu'est-ce pour lui d'ajouter une voyelle, de changer et d'ajouter quelques consonnes! Il en a fait bien d'autres. Il y a eu des saints plus difficiles à fabriquer que celui-là. Il manque si peu à cet ascète de la politique, dont la probité et la vertu étaient légendaires. Ses cheveux blancs, fins et légers comme de l'argent, faisaient un nimbe éthéré à son front. Par d'imperceptibles transitions, il sera facile de mettre un halo d'or autour de cette tête puissante et de changer le sourire de ses lèvres spirituelles en cet air de béate satisfaction qui doit avoir tout saint digne de figurer sur le calendrier.

La politique de l'Eglise, il faut l'avouer, est tout autre depuis que le bras séculier ne lui prête plus son appui. Son esprit guerrier, vindicatif s'est mué en une charité infinie. Les paroles du Christ-Père sont fondantes comme du sucre à la crème. L'accablée a remplacé le "erois ou meurs" d'autrefois. Les Jésuites délaissent les rigueurs d'autrefois, se sont fait une arme de la bonté. Ils étouffent sous les fleurs ceux dont ils redoutent l'esprit combattif et primesautier, ils attachent avec des lacets de soie ceux dont ils appréhendent le courage et l'indépendance. Combien pourraient leur crier, comme Jeanne d'Arc en rendant le dernier soupir, avachis, vides comme un fruit dont on a sucé la pulpe: "Evêque, je meurs par toi!" Car ces hommes doux conduisent toute l'Eglise et l'épiscopat. Ils remplissent le ciel et la terre. Nous en buvons, nous en aspirons, ils sont dans notre chair, ils s'incarnent en nos enfants. Invisibles, on les sent partout, à l'hôtel de ville à Québec, à Ottawa. Leur influence n'est pas toujours subversive, elle s'exerce souvent pour le bon motif, mais ceux qui la nient, ont des yeux pour ne pas voir et un instinct qui n'est pas très averti. Ils ne connaissent pas la constitution de l'A.C.J.C. Ils n'ont pas vu son oeuvre stérilisatrice. Ils ne savent pas que Laurier fut battu par elle et partant par eux. Les Jésuites ne sont pas des hommes de prière, mais des militants. Au plus profond de leurs oraisons ils préparent des plans de

## SI VOUS VOULEZ ECONOMISER

et jouir du véritable confort, achetez un

## Poêle Electrique "MOFFAT"

Si vous voulez avoir une clarté agréable, achetez des

## Lampes Westinghouse "MAZDA"

Si vous voulez avoir un repassage parfait, achetez un FER ELECTRIQUE. Si vous voulez faire la cuisine avec vitesse, achetez un PETIT POELE ELECTRIQUE à deux ronds. Si vous voulez jouir d'un chaleur moyenne le printemps, achetez une CHAUFFERETTE ELECTRIQUE. Toutes ces choses indispensables vous seront vendues à des prix raisonnables par



J. O. GAGNON, ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

634 rue Sainte-Catherine Est, Montréal Téléphone Est 6705

## AVIS

### Changement d'Adresse

Veuillez remarquer que nous avons transporté nos bureaux de la succursale de l'Est et nos salles de vente à

## 480 rue Ste-Catherine Est

entre les rues Saint-André et Saint-Timothée.

Ces bureaux sont là pour faciliter le paiement des comptes de gaz et d'électricité, la signature des blancs de demande pour services du gaz et de l'électricité, l'achat des poêles à gaz, des chauffe-fours à eau et des fournitures électriques.

Ouvert le soir, excepté le Mercredi et le Jeudi.

## MONTREAL LIGHT, HEAT AND POWER CONS.

### HIER ET AUJOURD'HUI

On nous racontait, ces jours derniers, l'amusante anecdote qu'on va lire:

Il y a vingt-cinq ans, M. Paul DeCaze, alors secrétaire du département de l'Instruction Publique à Québec, était parrain d'un enfant, dans une petite paroisse d'en bas du Saint-Laurent. Or, comme on ne l'invitait pas à signer le registre des baptêmes, il eut la curiosité de regarder ce registre et il constata, à sa grande stupefaction, que le curé y avait écrit que ni le parrain ni les témoins ne sachant signer leur nom, il avait signé lui-même pour eux.

Ce brave curé n'avait pas pris la peine de lui demander s'il savait signer, étant habitué à ne voir que des illettrés dans sa paroisse.

M. Magnan a beau nous dire que depuis vingt-cinq ans l'Instruction a fait des progrès "immenses" dans la province de Québec, nous savons qu'il y a encore des endroits où la même chose pourrait se répéter.

### NOUVEAU TORQUEMADA

Commentant l'évangile de saint Luc (Chap. VIII), l'Union, journal publié à Edmonton, Alberta, demande au Christ de revenir sur la terre et d'ôter la langue aux athées, aux libres-penseurs et aux francs-maçons.

Et l'on dira encore que s'il était possible de soumettre les hérétiques aux plus effroyables tortures inventées par l'Inquisition, on ne le ferait pas en ce pays! N'est-ce pas un nouveau Torquemada, par l'esprit, que le rédacteur de cette feuille?

### BELGIQUE-CANADA

Nous venons de recevoir le premier numéro de "Belgique-Canada", qui vient de paraître à Bruxelles.

Cette publication est consacrée aux meilleures relations et aux intérêts communs de la Belgique et du Canada.

Le premier numéro de cette revue bi-mensuelle contient des articles et des renseignements fort intéressants.

Nous lui souhaitons longue vie et succès.

## ASSURANCE VIE

dans votre intérêt, veuillez communiquer avec

## GUS. CARREAU

Tél. Main 6715. Rés. Tél. Est 6603.

### BIBLIOGRAPHIE

Mille et un jours en prison à Berlin

Tel est le titre du volume que vient de publier le docteur Béland sur sa captivité en Allemagne. C'est un fort volume de 300 pages, illustré, portant en appendice de copieux extraits de lettres pastorales, allocutions et protestations aux autorités allemandes du cardinal Mercier. Le style de l'ouvrage est agréable, d'une lecture facile et captivante. C'est un souvenir à garder et, en même temps, une intéressante brochure au foyer.

On peut se procurer l'ouvrage en s'adressant à l'"Estaireur", Beauceville, qui en fera l'envoi sur réception de \$1.15 pour l'édition brochée, et \$1.65 pour l'édition reliée, ou dans les principales librairies de Québec et de Montréal.

### CHERCHEZ LE CONFORT

Bien des personnes ignorent la science du vrai confort, surtout pour le ménage qui subit tout le grabuge du ménage. En lui achetant un poêle électrique vous diminuez son travail et vous lui permettez de vous préparer des repas les mieux cuisinés. Pour le bien-être de votre ménage n'y a rien comme une demeure bien éclairée et bien chauffée, surtout durant les jours sombres et froids du printemps. Pour obtenir tout ce qu'il faut pour votre confort, allez consulter J. O. Gagnon, entrepreneur électricien, il vous servira à bonne condition. Voir son annonce dans une autre partie du Pays.

### Théâtre Canadien-Français

Demain dimanche programme spécial comprenant vues animées, chansons, etc., par Castel, LeGrand et autres artistes.

Le théâtre sera fermé durant toute la semaine sainte pour permettre d'activer les répétitions de la nouvelle revue "CA BAT 4 AS".

Les 65,000 personnes qui ont assisté aux représentations de "Envoyez l'Envoilà", la célèbre revue de Paul Gury, qui vient d'être jouée, ont tous fait au Théâtre Canadien-Français, seront certainement curieuses de venir entendre la nouvelle revue du même auteur, "CA BAT 4 AS", qui sera représentée pour la première fois le lundi de Pâques au Canadien. Il s'agit donc bon de retenir ses places dès maintenant.

Les billets sont en vente tous les jours de 10 h. a.m. à 7 h. p.m.

Pût-on cent millions d'esclaves, je suis

libre.

VICTOR HUGO.

# LE PAYS

Ceux qui vivent, ce sont ceux

qui luttent.

VICTOR HUGO.

## CAUSERIE SUR L'ORIGINE DES RELIGIONS

# LE CHRISTIANISME

A l'Ancien-Testament ou la Bible on a ajouté le Nouveau-Testament ou l'Évangile non pour contredire, mais en faire la base du christianisme.

D'ailleurs, Jésus avait dit qu'il venait "non pour détruire mais pour parfaire". On peut donc dire que le christianisme primitif ne fut d'abord qu'une forme de judaïsme.

Le peu que nous connaissons sur Jésus et sa famille nous vient des quatre évangiles et des écrits malheureusement détruits du médecin Celse, qui vivait au deuxième siècle, au temps de ce délicieux empereur Hadrien.

Nous allons donc dire quelques mots des quatre évangiles et nous parlerons un peu plus longuement de celui de Celse, de beaucoup le plus intéressant et probablement le plus vrai, parce qu'il fut écrit, non par des ignorants et des fanatiques, mais par un homme très instruit, froid et fondeur de raisonnement.

Plusieurs écrivains illustres, entre autres Auguste Comte, Strauss, etc., ont refusé de voir en Jésus le véritable fondateur du culte nouveau. Ils ne l'ont regardé que comme une personnalité obscure qui eut, sans la chercher, la bonne fortune d'avoir un disciple très intelligent et doué du génie de l'organisation: Saint-Paul. Comte et Strauss n'ont vu en Jésus que l'un de ces nombreux prédicateurs socialistes que les malheurs des Juifs faisaient pulluler alors dans ce peuple méprisé et tyrannisé. On les appelle des messies.

Sur la tête de Jésus l'imagination populaire aurait accumulé les miracles et les prodiges attribués à tous les autres messies antérieurs.

Jésus ne serait donc pour ces écrivains qu'un simple homme des légendes, sans vérité historique. Un sauveur était attendu par le peuple juif opprimé et malheureux. Jésus prêchait une doctrine qui, tout en disant: "Rendez à César ce qui est à lui", devait cependant avoir pour conséquence l'affranchissement des peuples du joug, souvent très bienfaisant, des Romains. Alors ceux qui croyaient en lui le glorifièrent et lui attribuèrent tous les prodiges attribués avant aux messies du passé.

Après le supplice infamant de la croix; après que Jésus, délaissé de tous; ses frères, ses sœurs, et même sa mère, eut poussé son lamentable cri de détresse désespéré: "Eli, Eli, lamma Sabachthani" (Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné!) les quelques disciples qui, dans l'om-

bre lui étaient restés fidèles, voyant que cette mort ignominieuse allait ruiner toutes les espérances fondées sur Jésus, se seraient résolus à faire disparaître son corps enfoui dans une fente de rocher et à publier partout que le supplice du Calvaire était ressuscité et monté auprès de Dieu. De tels récits étaient d'ailleurs fréquents dans les légendes juives. Qu'il suffise de se rappeler Eli montant ou ne sait où sur un char de feu pour ne plus mourir jusqu'au "Jugement Dernier", on doit revenir sur la terre pour comparaître lui aussi au tribunal de la vallée de Josaphat. Soit dit en passant, nous serons abominablement serrés dans cette fameuse vallée. Je l'ai visitée. Elle n'est pas beaucoup plus large que la rue Sainte-Catherine et elle est beaucoup moins longue. Espérons que les hommes seront d'un côté et les femmes, au moins les jolies, de l'autre, ou sans ce bien des gens qui ont été fort sages pendant leur vie tout être exposés à de terribles tentations.

Quoiqu'il en soit de cette vallée fameuse que l'on pourrait appeler l'Élysée-Hélène des derniers jours du monde, pour discerner dans toutes ces histoires la légende de la vérité historique, les documents sérieux nous font absolument défaut. Les deux ou trois textes que nous ont laissés les Romains, le seul peuple qui, sous la plume d'un Tacite, aurait donné de la valeur à ce qu'il dit, ne montrent qu'un profond et absolu mépris pour la secte naissante. Et c'est pour cela que tout essai d'une vie de Jésus est forcément une mystification volontaire ou inconsciente. Et Ernest Renan lui-même qui nous a donné la plus savante vie de Jésus qui soit n'a pas pu, plus que les autres, nous offrir des certitudes. Quant à la vie de Jésus écrite par le Père Didon, (le père dominicain Didon, à qui j'ai entendu dire, moi-même, en 1890, au collège de Julliy, que les Jésuites sont les plus néfastes éducateurs de la jeunesse que le monde ait jamais vus), elle n'a aucune valeur historique. Didon, en l'écrivant n'a fait que faire ce qu'il fit toute sa vie, "poser" pour le grand littérateur, comme dans ses sermons, très courus par les belles dames, il "posait" pour le grand orateur. Ce fameux dominicain que j'ai connu intimement à son collège d'Armenil, fut certainement l'homme le plus vaniteux du XIXe siècle et sa vie de Jésus n'est qu'un bel alignement de phrases sonores sans valeur historique.

Les autres vies qu'on a écrites, celle par l'abbé Glaire, entre autres, ne valent même pas d'être nommées. Un seul homme au XIXe siècle aurait pu, à cause de sa vaste érudition, son inattaquable bonne foi et son admirable bon sens, écrire la vie de Jésus. C'est le modeste et admirable abbé Gorini, curé d'un petit village de l'Ain. Il n'osa jamais le faire parce qu'il savait que c'était impossible; les quatre évangiles et celui de Celse ne pouvaient nous donner la certitude.

Les quatre évangiles, en effet, ne sont pas une biographie de Jésus, mais une apologie, ce qui est tout différent. Le plus ancien évangile, celui attribué à Marc, fut écrit soixante ans après la mort de Jésus. Les trois autres furent écrits longtemps après. Et cela en un temps où les éléments d'information étaient totalement défaut. Il s'agissait d'ailleurs d'un homme obscur; des faits accomplis dans une bourgade inconnue, au fond d'une petite province méprisée des Romains et dont personne ne s'occupait parmi les gens instruits.

On sait la difficulté qu'il y a aujourd'hui où les moyens d'information abondent, où des milliers de journaux et de revues nous mettent au courant des faits; on sait la difficulté qu'il y a à écrire l'histoire. Il nous a fallu deux cents ans de recherches ardues pour arriver à connaître ce mystérieux personnage que Louis XIV cachait sous un masque de fer. Nous ne connaissons même pas peut-être la vraie cause de la mort du prince Baudouin, fils du comte de Flandre, mort tragique arrivé il n'y a pas trente ans. Du drame de Mayerling, où le fils du duc de Saxe-Altebourg disparut dans la fange, en 1889, digne descendant de cette exécrable famille des Habsbourg que les Jésuites avaient imposée à l'Autriche, on ne sait encore rien de précis. On ne sait pas qui est l'auteur caché de l'assassinat de Séréjevo, l'événement le plus important de l'histoire, puisqu'il fut le prétexte du plus abominable guerre qui vient de finir. L'opinion la plus probable est que l'archiduc fut tué par un complot ourdi par Guillaume II, le vieux François-Joseph et le lâche czar de Bulgarie; mais la chose quoique presque prouvée ne l'est pas cependant d'une manière absolue. Il est vrai que "La Vérité" de Québec, qui jamais ne perd une occasion de dire une bêtise, nous affirme

que l'archiduc François-Ferdinand fut assassiné par la Franc-Maçonnerie, parce qu'il était catholique! C'est idiot! Je me souviens avoir lu cette ineptie signée par un lourdaud nommé Tardivel. Et ce sont précisément ces mensonges des évêques des Pères Eschohar-Lalande qui souvent obscurcissent l'histoire même des faits les plus rapprochés de nous.

Ceux qui voudraient se documenter sur l'assassinat de Séréjevo et voir encore une fois combien sont idiots les gens qui élaborent les mensonges "ad usum Delphinarum"; à l'usage des jeunes fifts de Québec, dans la pieuse feuille "La Vérité", pourront lire avec grand profit les deux études parues dans l'"Illustration", aux dates des 22 et 26 janvier 1916, sous les signatures Henri de Nousse et R.

La Franc-Maçonnerie à qui d'ailleurs le pape Benoît prodigue ses plus gracieuses risettes et ses plus saintes bénédictions, dans la personne de Wilson et de l'admirable Clemenceau, ne fut pour rien dans cette affaire. Si donc il est si difficile d'avoir la vérité sur des événements qui datent d'hier, comment admettre que des écrits, ignorés de tous les gens intelligents de l'époque, relatant des faits qui n'intéressaient aucun des écrivains d'alors et se passaient dans des bourgades inconnues ou méprisées, qui nous ont été transmis par des enthousiastes absolument ignorants, des orientalistes constamment grisés par leur soleil de plomb, puissent nous donner la vérité sans mélange de très grossières erreurs? L'Orient est le pays des rêves et des légendes, la patrie de toutes les fables, depuis celle de la Création en six jours, du serpent qui jase comme une vieille femme et induit les épouses en tentation, de Jonas qui prend pension dans le ventre d'un cachalot, de Josué qui arrête le soleil dans sa course de 26,500 lieues à l'heure (ce est la vitesse à laquelle le suit notre petite Terre dans sa course vertigineuse vers la direction d'Hercole), de Mahomet et de son Koran jusqu'à Aladin et sa lampe merveilleuse!

De tout cela ne peut nous venir la certitude. D'ailleurs nous voulons les Évangiles où il est question de Jésus ne sont pas d'accord entre eux, mais il y a entre les trois premiers appelés Synoptiques, et le quatrième dit "selon Saint-Jean", une opposition absolue. Nous allons le voir dans une autre causerie.

Professeur A. D.

# CAFE SEAL BRAND

Maintenant et toujours — Votre garantie d'une tasse de café parfait.

En boîtes de 1/2, 1 et 2 livres — en grains, moulu, ou moulu très fin pour percolateurs.

Ecrivez pour la brochure: "Café Parfait — Parfaitement fait". C'est gratis.

CHASE & SANBORN, MONTREAL.

## MAISON DE RAPPORT A VENDRE

Seize logements sur la rue Mackay.

Terrain, 78 1/2 pieds par 111 pieds — superficie, 8,713 pieds. Superbe bâtisse en pierre et brique; toute louée à de bons locataires; revenu brut des loyers: \$5,670; évaluation municipale: \$65,000; prix de vente: \$70,000. A toutes les qualités d'un bon placement.



THE GRADDOCK SIMPSON CO'Y  
120 Rue St-Jacques, Montreal

Montmartre! Il n'est pas si laid que ça, le Saeré-Coeur; de loin sa masse est imposante, de près il est impressionnant, et à l'intérieur il contient des détails délicieux. Avec le musée Galliera, la cour de marbre du Petit-Palais et la façade d'une maison neuve, rue Danton, c'est l'édifice neuf de Paris auquel je pardonnerais le plus facilement d'exister. Et ici, c'est peut-être un écrivain qui pose volontiers pour le paradoxe, — mais un paradoxe n'est-il pas souvent une vérité qui n'a pas encore fait son chemin? — M. de la Fouchardière, qui nous donnera la note exacte:

"La basilique du Saeré-Coeur, dit-il, a contre elle sa jeunesse. On la trouve laide parce qu'elle est neuve... Les monuments ont leur âge ingrat; la beauté leur vient avec la vieillesse, contrairement à ce qui se passe pour les humains".

Il y a là une grande part de vérité, bien que M. de la Fouchardière n'ait un peu tort lorsqu'il écrit: "Repassés dans cinq siècles, quand le temps aura patiné le Dufayel-Palace. Vous considérez cette horreur avec une pitié émue; c'est un chef-d'œuvre à tempérament, à l'échelle de cinq siècles!" Le Dufayel-Palace ne durera pas cinq siècles, il ne les a pas dans le ventre, et c'est une des choses qu'on lui peut reprocher tout en s'en félicitant; tandis que le Saeré-Coeur a de l'équilibre, de la solidité... Moi aussi, j'ai comparé d'abord ses colonnes à des pots de chambre. Mais on a dit cela aussi de celle du Panthéon; et relisez l'article de Larousse sur le Chant du Départ de Rude; on lui préfère les pauvres bas-reliefs d'Étex, car voici une terrible vérité: les hommes mettent au moins autant de temps à s'accoutumer à la beauté nouvelle qu'à la laideur.

Et c'est, je l'avoue, ce qui m'inquiéterait un peu si l'on prenait l'habitude de soumettre les monuments au plébiscite populaire, ou même au jugement "d'une élite". Qu'on se souvienne que cette élite existait, au XVIIIe siècle, que les ogives de Notre-Dame fussent converties en pléins cintres par un revêtement de marbres italiens...

Pierre Mille

## LE PETIT ANE

Dans le parc immense et fleuri, Le petit âne se promène; Il compte quatre mois à peine, Et me paraît tout ahuri.

Il rôde non loin du château, Un poil lustré, les jambes fines, Quêtant, aux abords des cuisines, Du pain, du sucre, du gâteau.

Il gambade dans les allées, Il trotte autour des massifs; Qu'il est drôle avec ses yeux vifs, Et ses oreilles effilées!

Puis il s'endort d'un lourd sommeil, Au pied des chênes centenaires; Il se vautre dans les bruyères Et craint les ardeurs du soleil.

J. J. Rousseau.

## AVIS DE DIVORCE

Avis est donné par les présentes que William Wesley Galbraith, de la cité de Westmount, dans la province de Québec, marchand, s'adressera au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'accès son épouse, Helen Catherine Galbraith, autrefois de la dite cité de Westmount, mais à présent, ou récemment, de la cité de Winnipeg, dans la province de Manitoba, pour cause d'impotence, propter frigidity, et abandon.

J. A. RITCHIE,

Procureur du requérant, Daté à Ottawa, dans la province d'Ontario, ce 17e jour de février, 1919, 9 à 22.

## L'ALSACE LORRAINE

Le traité de Francfort avait mis les Alsaciens-Lorrains en demeure d'opter entre la France et l'Allemagne, dans un certain délai. Des centaines de mille optèrent pour la France. Ce fut pour ces bons Fran-

çais une grande douleur de quitter ainsi la terre natale; ils la préférèrent à la honte de voir un jour leurs fils servir sous l'uniforme allemand. Pour remplacer ces exilés de nombreux immigrants arrivèrent: fonctionnaires de toute espèce, entrepreneurs de travaux, professeurs et maîtres d'école, commerçants, petits employés. Leur nombre n'a cessé de s'accroître; à la veille de la guerre de 1914 on comptait, sur une population d'environ 1,800,000 habitants, 400,000 immigrants. Ils se conduisaient comme en pays conquis, l'air arrogant, vantant les vertus allemandes et la grandeur de l'empire germanique, laissant voir leur mépris pour l'Alsacien, pour sa fidélité obstinée, pour toutes ses habitudes sociales. Les Alsaciens sentirent qu'ils n'avaient rien de commun avec ces gens-là; chaque année le fossé entre les uns et les autres se creusait plus profond. Deux civilisations étaient en présence: celle de l'Allemagne avec son immense orgueil, son culte de la force, son assujettissement au militarisme et son désir de domination universelle, et celle de l'Alsace-Lorraine qui, pendant si longtemps, avait participé à la culture française et sur laquelle avait passé le souffle de la Révolution.

E. Lavisse et Ch. Pfister.

## PROMENADES SOLITAIRES

Avant une heure, même les jours les plus ardents, je partais par le grand soleil, pressant le pas, dans la crainte que quelqu'un ne vint s'emparer de moi avant que j'eusse pu m'esquiver; mais quand une fois j'avais pu doubler un certain coin, avec quel battement de cœur, avec quel pétitement de joie je commençais à respirer en me sentant sauvé, en me disant: "Me voilà maître de moi pour le reste de ce jour!" J'allais alors d'un pas plus tranquille chercher quelque lieu sauvage dans la forêt, quelque lieu désert, quelque asile où je pusse croire avoir pénétré le premier, et où nul tiers importun ne vint s'interposer entre la nature et moi. C'était là qu'elle semblait déployer à mes yeux une magnificence tous jours nouvelle. L'or des genêts et la pourpre des bruyères frappaient mes yeux d'un luxe qui touchait mon cœur; la majesté des arbres qui me contraignaient de leur ombre, la délicatesse des arbustes qui m'environnaient, l'étonnante variété des herbes et des fleurs que je foulais sous mes pieds tenaient mon esprit dans une alternative continuelle d'observation et d'admiration. Les concours de tant d'objets intéressants qui se disputaient mon attention, m'attirant sans cesse de l'un à l'autre, favorisait mon humeur rêveuse et me faisait souvent redire en moi-même: "Non, Salomon dans toute sa gloire ne fut jamais vêtu comme l'un d'eux."

J. J. Rousseau.

## Les nouvelles les plus satisfaisantes au monde

Le fait que vous êtes capable de secourir votre semblable est une grande satisfaction

"Faire aux autres ce que l'on voudrait qu'il nous fut fait à nous-mêmes."

Le proverbe biblique devient une réalité.

L'argent ne signifie rien, car quand vous serez mort vous ne pouvez pas l'emporter dans l'autre monde. L'argent ne peut pas faire votre bonheur, ni même vous inspirer des sentiments de satisfaction comme la lettre que nous citons ci-dessus. Il y a des millions de choses que l'argent peut acheter, mais l'argent ne peut pas produire la satisfaction qui contient cette lettre. Lisez:

Magnolia W., Va.

17 mars 1919.

Laxearin Products Co.,  
Pittsburg, Pa.

Messieurs,

Veillez trouver ci-incluse une piastre (\$1.00) pour laquelle ayez l'obligeance de m'envoyer de suite une autre boîte de Laxearin, le grand tonique pour les nerfs et le sang. Veuillez l'expédier de suite à l'adresse ci-dessus et obliger.

(Signé) Jno. A. Floro,  
Box 5, Magnolia W., Va.

L'original de cette lettre est sur nos classes, et nous nous ferons un plaisir de la montrer à quiconque veut la voir.

Pour nous, cette lettre signifie que Laxearin est la meilleure préparation pour le sang et la nervosité. C'est plus que cela, c'est un facteur des tissus organiques qui vous aidera à vous retablir complètement après une maladie sérieuse, telle que l'influenza, la prostration nerveuse, ou tout autre mal qui laissent des traces. Vous ne devriez pas hésiter à faire demander Laxearin si vous êtes dans un état de nervosité ou si vous perdez graduellement du poids, c'est la meilleure chose pour vous. Afin de vous éviter de faire plusieurs commandes et vous éviter des dépenses, vous feriez bien d'ordonner un traitement complet de suite, qui est de six boîtes pour cinq piastres, ou si vous le voulez vous pouvez commander qu'une boîte pour une piastre. Ecrivez aujourd'hui et soyez demain convaincu de l'efficacité de Laxearin.

N'acceptez aucun substitut

LAXEARIN PRODUCTS CO.,  
Dept. F1 Pittsburg, Penna., U.S.A.

Prix, une piastre la boîte, traitement complet, six boîtes pour cinq piastres.

Sera expédié franc de port sur réception du montant en argent, mandats ou timbres. Vous devez refuser les substituts.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, mardi, le 22 avril 1919, des soumissions pour les travaux des fondations et des excavations, à l'édifice public de Montréal, P.Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-secrétaire, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour travaux d'excavation et fondations, édifice public, Montréal, P.Q."

On peut consulter les plans et devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et du surintendant des édifices fédéraux, bureau de poste central, Montréal, P.Q.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque égal à 10 p.c. du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministère des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie, des bons d'emprunt de guerre du Dominion, ou des bons d'emprunt de guerre et des chèques pour compléter le montant.

Par ordre,

R. C. DESROCHERS,  
Secrétaire,  
Ministère des Travaux publics,  
Ottawa, le 4 avril 1919.

# ICONOCLASTIE

Ce vocable est généralement pris en mauvaise part. Pourtant, il pourrait y avoir de salutaires iconoclastes; c'est l'avis des Marges, que dirige depuis seize ans, avec tant d'intelligence et un goût sûr, notre confrère Eugène Montfort.

Cette revue vient de publier une enquête sur ce sujet: "La Victoire va précipiter sur Paris une nouvelle inondation de monuments et de statues. Les Marges, en présence de ce danger, proposent aux pouvoirs publics l'adoption d'un texte de loi ainsi conçu: "Article unique.—Il ne pourra être élevé de monument de la guerre qu'en remplacement d'un monument de la paix."

Subsidiairement, les Marges demandent, "puisque aucune bombe d'aviation, aucun obus de bertha n'a supprimé ni même endommagé une seule des vilaines choses qui déparent notre cité, si la main intelligente des hommes ne s'y décidera pas". Mais alors quel est le monument le plus laid de Paris, et quelle est la statue la plus laide, à faire disparaître les premiers? Telles sont les deux questions qu'elle a posées à cinquante-neuf de nos artistes et de nos écrivains.

Le résultat de cette espèce de plébiscite, si l'on peut employer ce mot pour une consultation qui ne s'adressait qu'à des personnes constituant une élite intellectuelle ou du moins se considérant comme telle, ne laisse pas de doute.

Le monument estimé par la majorité le plus laid de Paris est le Trocadéro. La statue qu'elle préférait voir disparaître la première est la Gambetta des Tuileries. On cite également en premier accessit le Trocadéro et une maison de

rapport du quai d'Orsay, le Jules Ferry des Tuileries, le Jules Simon de la place de la Madeleine, le monument du Poilu aux Champs-Élysées; les deux Musset, celui de la place du Théâtre-Français et celui de l'avenue d'Antin; le Victor Hugo de Barrias, sur la place du même nom; le Chappe de la rue du Bac, les deux pharmaciens inventeurs de la quinine, boulevard Saint-Michel; les étranges effigies élevées à la gloire de l'automobile dans le quartier des Champs-Élysées, etc., etc.

Et j'avoue que, dans la plupart des cas, je voterai avec ces iconoclastes-là. Iconoclastes, ils le sont dans la plus franche acception du terme, puisque la rédaction des Marges déclare qu'elle "dynamitera" — ou encouragera à dynamiter — ces édifices et ces statues, à commencer par la "Gambetta", si on ne lui donne satisfaction en déplaçant ce monument "pour le transporter dans un endroit à choisir ultérieurement, et où il paraîtra moins choquant".

Elle adopte de plus la proposition d'un de ses lecteurs, M. Pourcin: "Là où il reste un monument élevé à la gloire des soldats morts pour la patrie en 1870-71, il sera permis d'ajouter à ces deux dates les deux dates de la guerre qui vient de prendre fin, 1914-1918, mesure qui ferait faire des économies d'argent et de laideur."

Et cette solution me paraît en effet excellente. Je ne doute pas que beaucoup de municipalités ne s'empressent de l'accepter.

Mais, ceci dit, qu'il me soit permis d'ajouter qu'un autre aspect de l'enquête des Marges susceptible d'offrir matière à un intérêt n'a

quelque peu amusé. Ce sont les contradictions qu'impliquent les réponses. Elles étaient d'ailleurs inévitables: tout le monde ne saurait être du même avis. Mais il y a, si je ne me trompe, un motif particulier à ces divergences.

La majorité de ces réponses provient d'hommes — ou de femmes — de lettres. Or, il ne faudrait pas croire que tous les gens de lettres soient dans la même mesure accessibles aux impressions du monde extérieur. Il en est qui ne voient pas, il en est d'autres qui n'en aperçoivent que des fragments. Voilà pourquoi certains disent bonnement, et avec beaucoup de justice d'ailleurs: "La statue la plus laide, c'est celle qui est dans mon quartier." Evidemment, celle-là, ils ont fini par la remarquer, à force de passer devant; les autres, ils les ignorent. Quelques-uns, par contre, sont plus éminemment sensibles aux paysages. Ce sont les monuments qui heurtent et qui déparent un aspect déterminé de Paris dont ils souffrent le plus. Je ne dis pas qu'ils aient tort! Et c'est peut-être là qu'il faut chercher la cause de l'iconoclastie générale qui proscrire le monument de Gambetta; il est clair que, dans l'ordonnance classique du décor qui l'entoure, entre le vieux Louvre et la perspective des deux Ares-de-Triomphe et du jardin des Tuileries, il n'est pas à sa place. Donc, la conclusion des Marges, qui voudraient simplement qu'on le mit ailleurs, me paraît assez raisonnable. Et je crois de plus que c'est ce sentiment de rupture dans l'harmonie du décor qui expliquerait certaines autres contradictions. Par exemple, M. de Magallon admire le Penseur de Rodin. Il l'égalé à tout ce

qu'il trouve de plus beau à Paris, les *Nymphes du Départ* de Rude, et *Notre-Dame* elle-même. Mais, d'autre part, M. Clément Vautel, à qui l'on ne pourra reprocher d'être snob, s'écrie: "La statue la plus laide de Paris? Le Penseur de Rodin!" Par bonheur, un sage ici se charge de mettre d'accord M. de Magallon et M. Clément Vautel: "Le Penseur, dit-il, si admirable qu'il soit au point de vue sculptural, chagrine les "urbanistes" éclairés parce qu'il n'est ni logique, ni raisonnable, ni plaisant à l'œil qu'une statue se trouve devant une porte comme pour en interdire l'accès... Il rebute par son air farouche. Ce monsieur n'était pas fait pour être concierge. Je demanderais donc aux Marges d'interroger auprès des pouvoirs publics en faveur du Penseur: le Panthéon le gêne et il gêne le Panthéon." Il me paraît que ceci est la note juste: le Penseur est un morceau excellent, un chef-d'œuvre, mais il ferait mieux ailleurs. Seulement, quelle difficulté alors de trouver une place pour les statues, même les meilleures!

Et il est possible aussi que les gens de lettres se laissent guider quelquefois par des considérations qui ne sont pas du domaine de l'Art, que leur opinion soit influencée par leurs conceptions religieuses ou politiques. La statue de Jules Simon n'aurait certes pas mes suffrages. Mais quand M. Joachim Gisque s'écrie: "L'ignoble Jules Simon, qui me rappelle un imbécile...", je me sens presque ébranlé dans mes répugnances; car on peut faire une fort bonne effigie d'un imbécile, et ce n'est pas là la question. De même quand Séverine dénonce le Saeré-Coeur de

Auguste Gaud.

## L'ALSACE LORRAINE

Le traité de Francfort avait mis les Alsaciens-Lorrains en demeure d'opter entre la France et l'Alle-

